Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE ALBERT SASK., Mercredi, 17 Août, 1921. — NO. 24

Propos de Vacances

La période des vacances achève. Les enfants vont bientôt nous quitter de nouveau pour l'école, le collège ou le couvent. C'est le moment où les parents songent le plus volontiers au grand problème de leur éducation. Le sujet est vaste et nous n'y reviendrons jamais trop fréquemment. Pour aujourd'hui, il ne s'agit que d'attirer l'attention sur deux ou trois points particuliers.

UNE NOUVELLE EDITION DE LA LOI SCOLAIRE.

Tout d'abord, il convient de signaler que le département de l'éducation vient de publier une nouvelle version française de la loi des écoles. L'événement n'est pas sans importance pour nous. L'ancien texte remontait à 1918 et plusieurs amendements adoptés depuis, y compris le remaniement de l'article 177, n'y figuraient pas. Il en résultait des inconvénients pour ceux qui avaient besoin de renseignements précis et la nécessité de recourir à la version anglaise. Les commissaires d'école, les instituteurs et toux ceux qui s'intéressent à la question de l'enseignement devraient se procurer sans retard un exemplaire de la nouvelle brochure. Celle qu'ils peuvent avoir actuellement entre les mains n'est plus au point, à cause des nombreuses modifications de détails qu'ont subies diverses parties de la loi.

Il est inutile d'insister sur l'importance qu'il y a d'être bien au courant de notre système scolaire; mais il est toujours bon de rappeler qu'il nous appartient de prouver l'utilité des publications en français que le gouvernement veut bien éditer à notre intention. La seule façon pratique de démontrer leur raison d'être est d'en faire un usage constant et de créer autour d'elles une demande qui assure leur maintien. Le jour où les brochures officielles françaises s'entasseraient dans les sous-sols du Parlement et s'y éterniseraient faute d'être réclamées, les autorités ne seraient pas lentes à supprimer une dépense qu'elles estimeraient justement superflue. Et qui oserait les en blâmer?

La remarque s'applique à tous les documents publiés dans notre langue sans exception, mais il semble qu'elle devrait avoir plus de force dans le cas de la loi scolaire, à cause de la situation spéciale qui y est faite au français.

USONS DE LA PLEINE VALEUR DE LA LOI.

Cette part que le législateur accorde à l'enseignement du français ne doit pas être un de ces privilèges dont l'on tire simplement une certaine vanité, mais aucun profit réel. Là aussi nous avons à démontrer la raison d'être de l'état de choses actuel par notre empressement à l'utiliser à notre avantage. La loi ne nous gâte pas, elle ne nous concède que le strict minimum. D'autres compatriotes placés pratiquement sur le même pied que nous estiment même que leur sort est intolérable et parlent de persécution. Le devoir nous commande donc d'user de la pleine valeur de la loi pour obtenir des résultats qui en vaillent la peine.

Comment se fait-il qu'un certain nombre des nôtres aient tant de difficulté à se rendre à cette évidence? Comment expliquer surtout que des couvents, qui ne sont pas tenus de se conformer aux règlements de l'Etat, jugent à propos de faire la part du français plus restreinte encore que sous le régime de l'école élémentaire publique?

La principale excuse invoquée est que l'on suit simplement le programme officiel. Cette excuse, acceptable en soi, n'est valable qu'à la condition que l'on prenne au moins tout le temps que nous accorde la loi. Mais, dans la crainte de pêcher par excès, on se tient prudemment en dessous. La première année de français exclusif est considérablement amoindrie et l'heure des autres classes se trouve fréquemment réduite à une demi-heure. Pourquoi cet écourtement volontaire?

Une autre excuse—beaucoup plus grave celle-là—que l'on relève dans la bouche des éducatrices: "Nous ferions bien davantage de français, mais les parents n'en ont jamais manifesté le désir." Les vrais coupables, en fin de compte, pourraient bien être les parents qui n'apportent pas toute l'attention voulue à ce côté de la formation de leurs enfants. Ce sont eux qui assurent de leurs deniers le maintien matériel de nos maisons d'éducation et ils ont les moyens de se faire écouter. Le jour où ils insisteront pour avoir plus de français, où ils exigeront qu'il occupe sa vraie place dans le programme d'études, la réforme s'opérera d'elle-même et nous n'aurons plus le pénible devoir de dénoncer un état de choses qui n'est pas à notre honneur.

IL NOUS FAUT DES INSTITUTRICES.

Nous manquons toujours d'instituteurs et d'institutrices pour nos centres franco-canadiens. Plusieurs de nos écoles vont se trouver, le mois prochain, dans la douloureuse alternative de fermer leurs portes ou d'accepter les services de maîtres protestants. Cette pénurie tient à des causes diverses maintes fois signalées. Nous devons nous efforcer d'y porter remède; le recrutement d'un personnel enseignant bilingue est l'une des conditions essentielles du maintien du français à l'école. Pourquoi un plus grand nombre de parents ne dirigent-ils pas vers cette carrière peu encombrée ceux de leurs enfants qui montrent des dispositions pour l'étude? Beaucoup de jeunes filles, aujourd'hui, sont obligées de s'éloigner de leur famille pour accepter une occupation au dehors. A tout prendre, la profession d'institutrice n'est pas plus pénible que celle de sténographe ou d'employée de magasin; et elle est certainement d'une plus haute portée sociale, en même temps que plus rémunératrice. Elle devrait attirer plus de nos jeunes Canadiennes, même parmi celles qui n'ont pas l'intention d'enseigner toute leur vie et qui aspirent à se marier le moins tard possible.... Mais il est nécessaire que les parents y mettent du leur. Ils doivent savoir s'imposer quelques sacrifices pour permettre à leurs filles d'acquérir les diplômes nécessaires: ils doivent aussi savoir dire, au moment voulu, le mot d'encouragement qui les orientera vers cette oeuvre patriotique et nationale entre toutes.

Donatien Frémont.

Le Cabinet Greenfield est à l'oeuvre

Les nouveaux ministres fermiers de l'Alberta ont été assermentés—Un ouvrier aux travaux publics—Mrs. Parlby ministre sans portefeuille.

Edmonton. — Vendredi, à 4 h. 30 de l'après-midi, le gouvernement Stewart a abandonné officiellement l'administration de la province par la remise de la démission du premier ministre au lieutenant-gouverneur Brett. M. Herbert Greenfield, chargé de former un nouveau gouvernement, a été assermenté comme premier ministre par le lieutenant-gouverneur et a annoncé immédiatement la composition de son cabinet:

Herbert Greenfield, trésorier provincial et secrétaire provincial;

John Edouard Brownlee, procureur général;

George Hoadley, ministre de l'agriculture;

Alex. Ross, ministre des travaux publics;

Richard Gavin Reid, ministre des municipalités et de la santé publique;

Perrin Earl Baker, ministre de l'éducation;

Vernon Winfield Smith, ministre des chemins de fer et des téléphones;

Mary Irène Parlby, ministre sans portefeuille.

Le premier ministre Greenfield a expliqué qu'il n'avait pas l'intention de garder d'une façon permanente les portefeuilles de trésorier provincial et de secrétaire provincial; mais qu'à cause de l'importance de ces portefeuilles et de certains projets à l'étude, il n'avait pas jugé à propos de faire de nominations pour le moment.

Les nouveaux ministres ont été assermentés samedi matin. Aucun d'eux n'est né dans la province mais tous l'habitent depuis bon nombre d'années. Le plus jeune membre du nouveau cabinet est le procureur général Brownlee, qui est âgé de 38 ans. Le plus vieux, M. Smith, a 57 ans. Alex. Ross, ministre des travaux publics, est un député ouvrier. C'est lui qui est arrivé en tête de la liste à Calgary. Il est maçon de son métier. George Headley siégeait dans l'ancienne législature comme conservateur et a été pendant quelque temps chef de l'opposition conservatrice. Il a été élu cette fois comme fermier.

Mme Irène Parlby est la seconde femme du Canada appelée à faire partie d'un cabinet, Mme Ralph Smith, de Vancouver, l'ayant précédée de quelque mois. Elle habite l'Alberta depuis 1896 et a pris part à un grand nombre de mouvements publics. Elle est la femme d'un fermier.

Tous les ministres, à l'exception de M. Ross, sont engagés activement dans l'agriculture ou ont des intérêts dans l'industrie agricole. Le premier lui-même cultive une section à Westlock.

MM. Greenfield et Brownlee, qui ne sont pas députés, devront se faire élire quelque part, mais il n'y a pas de difficulté de ce côté.

Le cabinet a tenu sa première réunion lundi.

L'Impasse Irlandaise

De Valera refuse les propositions de Lloyd George au sujet d'un Dominion irlandais — Ce que veut l'Irlande, c'est l'indépendance complète — Mais ceci va à l'encontre des faits géographiques et historiques, soutient le premier ministre anglais.

Londres. — Eamonn de Valera a refusé d'accepter les propositions du gouvernement au sujet de la constitution de l'Irlande en dominion britannique. Il déclare que les conditions qu'on cherche à lui imposer instaureraient un contrôle des affaires irlandaises qui ne peut être toléré. D'un autre côté, Lloyd George a informé le chef irlandais qu'il ne peut y avoir de compromis sur la question du droit de l'Irlande à se séparer de l'Angleterre.

La correspondance entre le premier ministre et de Valera, qui a été publiée par le gouvernement, révèle que la question de l'indépendance de l'Irlande se trouve dans une impasse mais que les négociations restent cependant ouvertes.

La Grande Bretagne offrait à l'Irlande son autonomie complète pour les finances et les taxes, sa défense personnelle, son service postal, etc. Mais la marine royale devait avoir seule le contrôle des mers autour de l'Irlande et l'Angleterre, à cause de la situation toute spéciale de cette dernière, qui "vit par la mer".

Après consultation avec ses collègues, de Valera a écrit à Lloyd George qu'il ne pouvait accepter ces conditions. D'après lui, elles sont en contradiction avec le principe de la reconnaissance du droit de l'Irlande à sa nationalité séparée. L'Irlande ne peut admettre que l'Angleterre ni aucun autre pays étranger s'immisce dans ses affaires dans le but de servir ses propres intérêts. Elle veut être libérée des embarras impérialistes qui ne peuvent que détruire son idéal, engendrer des guerres ruineuses et des impôts écrasants.

M. de Valéra déclare qu'un statut de Dominion pour l'Irlande est illusoire. La liberté dont jouissent les dominions britanniques est moins le résultat des constitutions et des traités que des distances immenses qui les séparent de l'Angleterre, rendant l'ingérence de celle-ci impraticable. La situation géographique de l'Irlande par rapport à l'Angleterre la met dans une position tout à fait différente des autres dominions.

Dans sa réponse, Lloyd George attire l'attention du chef irlandais sur un point à propos duquel, dit-il, aucun gouvernement britannique ne peut accepter de compromis: le droit de l'Irlande à se soustraire à l'allégeance du roi. "Ce droit ne peut jamais être reconnu. La proximité géographique de l'Irlande des Iles britanniques est le fait fondamental. L'histoire des deux îles depuis de longs siècles est la preuve suffisante que leurs destinées sont indissolublement liées".

L'Irlande a envoyé des députés au Parlement britannique pendant plus de cent ans. Un grand nombre de son peuple, pendant tout ce temps, s'est enrôlé librement et a servi bravement dans les armées de la couronne. De grandes foules, dans toutes les provinces irlandaises, sont profondément attachées au trône.

"Ces faits ne permettent qu'une réponse et une seule à la prétention que la Grande Bretagne devrait négocier avec l'Irlande comme une puissance séparée et étrangère.

"Lorsque, comme représentant choisi de l'idéal national irlandais, vous vîntes vous entretenir avec moi, je ne fis qu'une condition: que l'Irlande reconnaîtrait la force des faits géographiques et historiques.

"Ce sont ces faits qui gouvernent les problèmes des relations anglo-irlandaises. S'ils n'existaient pas, il n'y aurait pas de problèmes à discuter".

La plupart des journaux de Londres, commentant la situation irlandaise, expriment l'opinion que les propositions du gouvernement offrent une solution libérale de la controverse. On compte bien que les négociations vont continuer et tout espoir d'un règlement satisfaisant n'est pas perdu.

Le problème de la Haute-Silésie devant la Ligue des Nations

Le conseil suprême en vient à cette décision sur la proposition de Lloyd George et de Briand — La crise entre la France et l'Angleterre est considérée comme conjurée—Les procès des criminels de guerre—Justice n'a pas été rendue dans les causes belges et françaises—Suppression de la barrière économique de Rhénanie le 15 Septembre.

Paris. — Tout le problème de la Haute-Silésie, qui avait menacé pendant quelque temps les relations entre la France et la Grande-Bretagne, a été renvoyé devant la Ligue des Nations par le Conseil suprême allié. MM. Lloyd George et Briand en sont venus à cette solution et leur plan a été unanimement adopté plus tard à une réunion du Conseil.

On considère que cette décision met fin à la crise qui s'était élevée entre la France et l'Angleterre. Les deux gouvernements intéressés en seraient venus à cette solution à cause de certaines difficultés insurmontables qui auraient surgi entre l'Italie, le Japon et l'Angleterre d'un côté et la France de l'autre.

Pour la question des nouvelles troupes alliées à envoyer en Haute-Silésie, le Conseil suprême a décidé en principe d'envoyer des renforts après que la Ligue des Nations aurait donné sa décision. La Grande-Bretagne, l'Italie et la France devront fournir chacune leur quote-part. Dans l'intervalle, le Conseil suprême prévient les gouvernements polonais et allemand que l'ordre doit être maintenu dans le territoire contesté.

Les deux délégués anglais aux procès des criminels de guerre ont présenté leur rapport. Celui-ci considère que justice a été rendue aux procès dans les causes anglaises, sauf que les sentences étaient trop légères dans un ou deux cas; mais que justice n'a pas été rendue dans les causes belges et françaises. Il semble cependant impossible, ajoute le rapport, de prendre des procédures en vue de refaire ces procès pour plusieurs raisons, principalement les frais considérables qui en résulteraient.

Les représentants alliés au tribunal de Leipzig feront rapport à leurs gouvernements sur l'attitude qu'ils jugent que les pays alliés devraient adopter vis-à-vis de ce tribunal allemand.

Samedi, le Conseil suprême a décidé d'abolir la barrière économique de Rhénanie le 15 septembre, si l'Allemagne continue de payer promptement ses indemnités de guerre; mais il a décidé de maintenir l'occupation de la rive droite du Rhin et du district de la Ruhr jusqu'à la prochaine réunion du Conseil. La question sera alors é-

Le Train-Exposition Français

Il visitera les principales villes de l'Ouest en septembre et octobre

Le train exposition de France, dont on a déjà parlé, visitera le Canada du 1er septembre au 4 novembre, et passera par une cinquantaine des principales villes du pays.

Ce train se composera de huit wagons remplis de produits français pour lesquels on cherchera à créer un marché en Canada. Il est entendu que la France accordera les mêmes avantages à notre pays lorsqu'il jugera nécessaire de faire une démonstration du même genre.

Voici l'itinéraire qui sera suivi: départ de Montréal, le 1er septembre, Trois-Rivières 2, Québec 3 au 5, Toronto 6 au 10, Winnipeg 13 au 15, Saskatoon 16, Edmonton 17, Jasper 18, Vancouver 19 au 22, Victoria 23 au 26, Vancouver 25, Kamloops 26, Vernon 27, Revelstoke 28, Albery Canyon 29, Lac Louise 29, Banff 30, Calgary le 1er octobre, Lethbridge 2, Medicine Hat 4, Moose Jaw 5, Régina 6, Brandon 7, Portage la Prairie 8, Winnipeg 8, Fort William 9, Port Arthur 10, Sault Ste-Marie 12, Sudbury 13, North Bay 14, Guelph 14, Galt 15, Kitchener 16, Stratford 17, Chatham 18, Windsor 18, London 20, Woodstock 21, Brantford 21, Hamilton 21, Chutes Niagara 23, Ste-Catherine 25, Peterborough 26, Belleville 27, Kingston 27, Brockville 28, Ottawa 29, Valleyfield 1er novembre, St-Jean 1er novembre, St-Hyacinthe 2, Sherbrooke 2, Farnham 4.

Ce train exposition reviendra à Montréal le 4 novembre où il y aura une exposition des produits français qui durera probablement quelques mois.

Ce train constituera, en réalité, une exposition roulante, formée de huit sections, avec wagon-lits et wagon-restaurant à sa disposition.

1o.— "La Pensée française", comprenant la littérature, les sciences et les arts. Présidence de M. Raymond Poincaré.

2o.— "Industrie, Commerce et Tourisme". Présidence de M. Del Piaz, Président de la Cie Générale Transatlantique.

3o.— "Modes, Tissus et Dentelles". Présidence de M. Auguste Issac.

4o.— "Industrie du Cuir". Présidence de M. Poullain.

5o.— "Produits chimiques, drogues, pharmacie, parfumerie, etc." Présidence de M. Amic.

6o.— "Articles de Paris, Instruments scientifiques, etc." Présidence de M. Emile Dupont.

7o.— "Agriculture, horticulture et produits alimentaires". Présidence de M. Albert Viger.

8o.— "Bijouterie, objets d'art, etc." Présidence de M. Paul Templier.

A chaque arrêt, il sera donné dans des théâtres appropriés des représentations cinématographiques de produits spéciaux et de procédés industriels remarquables, et surtout des beautés naturelles du pays, des trésors d'arts et de ses monuments historiques.

Le temps que le train passera à Régina est très limité et il est douteux que le personnel puisse disposer du temps nécessaire à la démonstration que nous avions projetée.

———:o:———

L'archevêque de Léopol au Canada

Mgr André Szeptycki, archevêque de Léopol (Lemberg), dans la Galicie orientale, visite en ce moment l'est du Canada. Ce prélat avait été fait prisonnier des Russes dès les débuts de la guerre. Il appartient au rite grec de langue paléo-slave. C'est un Basilien et il en porte le costume. Son diocèse compte environ un million de catholiques, dirigés par environ 750 prêtres. Il y a vingt ans qu'il est évêque de ce diocèse immense. Il est en voyage en Amérique dans l'intérêt de ses ouailles.

———:o:———

Lloyd George n'ira pas aux Etats-Unis

Paris. — Le premier ministre Lloyd George, a déclaré qu'il n'assistera pas lui-même à la conférence du désarmement à Washington, qui s'ouvrira probablement le 11 novembre prochain. Il a ajouté n'a- [illegible]

NOUVELLES DE PARTOUT

BRANDON. — La récolte de blé à la ferme expérimentale rend de 25 à 29 minots à l'acre et est classée No 2 et No 3. La première charge de blé de 1921 arrivée du district aux moulins de Brandon venait de la ferme expérimentale.

WINNIPEG. — Cent élévateurs du gouvernement manitobain sont prêts à recevoir leur part de la récolte de cette année. Ils ont une capacité moyenne de 25,000 minots, soit une capacité totale de 2,500,000 minots.

REGINA. — Deux compagnies de New-York ont acheté $3,000,000 d'obligations à 6 p. c. du gouvernement de la Saskatchewan un peu au-dessus du pair.

ROME. — Le Pape a adressé une lettre au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican, invitant tous les peuples chrétiens et civilisés à contribuer généreusement à venir en aide à la population russe affamée.

ASSINIBOIA. — La petite Cecilly Goodheart doit la vie à son frère aîné, Everest, âgé de 9 ans, qui s'est précipité dans la maison en feu et a sauvé sa soeur. Le jeune garçon a été brûlé, mais il guérira.

MONTREAL. — Un syndicat catholique et national de typographes a été fondé à Montréal. Il compte déjà un bon nombre de membres.

MONTREAL. — L'honorable Taschereau déclare qu'il n'y aura pas d'élections dans la province de Québec à l'automne; par contre il croit à la probabilité d'élections générales fédérales pour cette époque.

LINDSAY, Ont. — Sir Sam Hughes, dont l'état de santé est très bas depuis plusieurs mois, et dont la mort était attendue d'un instant à l'autre il y a huit jours, a réussi une fois encore à reprendre le dessus.

WINNIPEG. — Avec 25,000 hommes déjà arrivés ou en route pour l'Ouest, on estime qu'il y a suffisamment de moissonneurs pour la saison et il ne sera pas organisé d'autres trains d'excursion de l'Est.

PARIS. — Mgr Félix Charmetant, ancien directeur des Pères Blancs de Kabylie et directeur actuel de l'oeuvre des écoles d'Orient, est mort à Aix-les-Bains. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

MONTREAL. — Le Dr Gaston Maillet, dentiste et journaliste, est mort à l'âge de 46 ans. Il était directeur de l'Institut dentaire franco-américain. Il avait fondé en 1914 l'*Autorité* et en 1920 le *Matin*.

NEW-YORK. — On annonce officiellement que le gouvernement soviet russe a accordé la permission à tous les citoyens des Etats-Unis, s'ils le désirent, de quitter le pays.

WASHINGTON. — Les récoltes, aux Etats-Unis, ont pauvre apparence, d'après les rapports qu'on en fait. Tout indique que le rendement, cette année; en sera notablement inférieur à la moyenne.

PARIS. — Le gouvernement soviétique de Moscou affirme qu'il prend les plus efficaces mesures possibles pour secourir les populations russes en proie à la famine. Il s'applique à ravitailler les districts les plus éprouvés, en dépit des piètres moyens de transport à sa disposition.

LONDRES.—Leurs Majestés le roi Christian et la reine Alexandrine, du Danemark, se sont rendus au Groënland, qui reçoit ainsi, pour la première fois, la visite de personnages royaux. Les souverains danois ont été l'objet du plus sympathique accueil, de la part des populations indigènes.

———:o:———

Un chien aviateur

Rautoul, Illinois. — "Bing" un fox-terrier, a fait une descente d'avion attaché à un parachute. La descente a été de 1,500 pieds. Arrivé à terre, le chien dénoua son harnais avec ses dents, se battit avec un autre chien lancé exprès à sa poursuite et courut au quartier général livrer un message attaché à son collier. L'expérience a été faite par un sergent aviateur qui voulait démontrer l'utilité des chiens com- [illegible]

Université de Montréal

ECOLE VETERINAIRE DE MONTREAL

L'examen pour l'admission à l'étude de la MEDECINE-VETERINAIRE aura lieu le 7 Septembre 1921, à neuf heures du matin précises, dans une des salles de l'Ecole, Est 383, rue Demontigny, Montréal.

L'ouverture des cours se fera le mercredi matin, 14 Septembre, 1921, à 10 heures.

On peut obtenir tous les renseignements nécessaires en s'adressant au soussigné ou au Dr Albert Dauth, M. V., Secrétaire.

Dr F.-T. DAUBIGNY, M. V.,
Directeur.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

LOI

Le salut du Canada à Lord Byng de Vimy

Le nouveau Gouverneur général et sa femme sont l'objet d'une chaleureuse réception à Québec et à Ottawa— Brillante cérémonie dans la vieille capitale pour la prestation du serment d'allégeance—Lord Byng fait l'éloge des Canadiens français.

A QUEBEC

Québec. C'est au son du tir des canons de la vieille citadelle, des sirènes des bateaux sur le fleuve, des sonneries des cloches et des acclamations d'une grande foule que Lord Byng de Vimy, le nouveau gouverneur général du Canada, a débarqué vendredi matin au quai du Roi et a été conduit processionnellement à l'Assemblée Législative, où il a prêté le serment d'usage au milieu de cérémonies dont la pompe n'avait probablement pas été égalée encore dans l'histoire du pays.

Le premier ministre Meighen, le premier ministre Taschereau et les membres de son gouvernement, sir Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, étaient présents. Il y avait aussi les ministres fédéraux suivants: MM. C. J. Doherty, ministre de la justice; P. E. Blondin, ministre des postes; C. C. Ballantyne, ministre de la marine et des pêcheries; Henry Drayton, ministre des finances; F. B. McCurdy, ministre des travaux publics, et E. K. Spinney, ministre sans portefeuille.

Le gouverneur général était vêtu de l'uniforme de général. Après avoir inspecté la garde d'honneur sur le quai, il a pris place dans une calèche avec Lady Byng. Un détachement de cavalerie précédait le cortège. Lord et Lady Byng ont reçu de nombreuses ovations tout le long du parcours. Une foule compacte s'était massée devant le Parlement, où le représentant du roi et son épouse ont été longuement acclamés.

La cérémonie dans la chambre du Conseil législatif a été très brillante. Son Excellence et Lady Byng ont fait leur entrée précédés des représentants de la milice, de l'aviation et de la marine, du lieutenant-gouverneur de la province et des aides de camps du gouverneur général.

Lorsque le gouverneur général a eu pris son siège sur une estrade, Mme Meighen a présenté à Lady Byng un bouquet de roses blanches. Le capitaine O. P. Balfour, secrétaire militaire du gouverneur général, a lu la commission de Lord Byng comme gouverneur général. Celui-ci a alors prêté le serment d'allégeance au roi. M. Thomas Mulvey, sous-secrétaire d'Etat, lui a ensuite remis le Grand Sceau du Canada que, suivant l'usage, le gouverneur général lui a rendu pour qu'il en ait la garde.

Après la lecture de la proclamation du gouverneur général, la cérémonie de l'installation a pris fin par le chant national, exécuté par la musique, et dix-neuf coups de canon ont été tirés de la citadelle.

Immédiatement après, a eu lieu la présentation des souhaits de bienvenue de la province de Québec. Mme Taschereau a offert un bouquet de fleurs à Lady Byng; le premier ministre Taschereau et le maire Samson ont lu chacun une adresse. Dans sa réponse, Lord Byng a fait un grand éloge des qualités guerrières des Canadiens et exprimé le voeu qu'il trouverait ici le même appui qu'il a reçu des soldats que le pays avait envoyés outre-mer et qu'il avait eu l'honneur de commander. Une partie de son discours a été en français.

Au déjeuner qui lui a été offert par le gouvernement fédéral, M. Meighen a porté la santé du gouverneur général. Il a été secondé par M. Blondin, qui a parlé en français.

Lord Byng a dit les paroles suivantes en français:

"Je n'oublie pas que le peuple de cette province, à cause de son origine, parle une langue qui n'est pas la mienne. Mais je m'efforcerai de comprendre les aspirations et l'idéal de ce peuple. Ce sera mon ambition de gagner auprès des civils la même confiance qui m'a été donnée par vos soldats. Je viens au milieu de vous avec la conviction que les descendants de Jacques-Cartier et de Champlain, comme l'exemple en a été fourni tout récemment dans la personne de Laurier, constituent dans l'empire une unité toute aussi précieuse que les autres de langue anglaise".

A OTTAWA

Ottawa. — Le ciel nuageux et les menaces d'averses n'ont pas empêché la population d'Ottawa de se porter en foule sur le passage du cortège du gouverneur général de la gare centrale au Parlement. Chaque pied de terrain était occupé et tout ce monde était avide de voir Lord Byng et son épouse. Des acclamations se sont fait entendre tout le long du parcours, à mesure qu'arrivait la voiture vice-royale précédée d'une garde d'honneur.

A la gare, M. Arthur Meighen et les membres de son cabinet ont souhaité officiellement la bienvenue au nouveau gouverneur général. Celui-ci a exprimé son plaisir du cordial accueil qui lui avait été fait par le peuple canadien et ses représentants depuis qu'il était débarqué.

Ottawa était en fête pour l'occasion. Un demi-jour de congé avait été proclamé et tout le monde se trouvait pratiquement libre pour l'après-midi. Hull avait aussi suspendu son activité habituelle et ses habitants avaient traversé la rivière en masse pour participer à la fête.

Une plateforme avait été érigée devant l'édifice du Parlement; les principaux personnages politiques et les dignitaires ecclésiastiques de la capitale y avaient pris place. La réception était sous la direction des autorités civiles. Le maire Plant a souhaité la bienvenue au nouveau vice-roi.

Des représentants de la marine, de l'armée et de l'aviation figuraient dans la suite du gouverneur général.

———:o:———

Une Conférence Nationale sur le Chômage

Ottawa. — Le ministre du Travail a reçu une lettre du Procureur Général du Manitoba, lui annonçant qu'une conférence sur le chômage, à laquelle tous les intéressés prendront part, sera tenue prochainement à Winnipeg.

Déjà l'Ontario et l'Alberta ont tenu de semblables conférences, et l'on espère que plus tard il sera possible de tenir une grande conférence nationale où les meilleures solutions à la crise du chômage seront trouvées.

M. Tom Moore, président du Congrès des Métiers et du Travail, a fait le voyage de Toronto dernièrement pour demander à l'hon. M. Drury, premier ministre d'Ontario, de faire quelque chose immédiatement pour les sans-travail.

———:o:———

Les anciens ministres retournent à leurs affaires

Calgary. — Le "Calgary Albertan" nous apprend que le Premier Charles Stewart et l'Hon. A. J. McLean, Ministre des Travaux Publics, ont l'intention de se constituer en société pour une entreprise commerciale faisant affaires à Edmonton, dès qu'ils auront abandonné les rênes de la province.

L'Hon. M. Stewart possède une grande ferme à Killam, où il avait sa résidence il y a dix ans, avant son entrée au gouvernement. L'Hon. McLaen a des intérêts considérables en fermes et ranches à Taber et à Pincher Creek, dans le sud de la province. Cependant on dit que les deux associés continueront à résider à Edmonton.

L'Hon. J. R. Boyle va, dit-on, ouvrir de nouveau son bureau d'avocat à Edmonton, tandis que l'Hon. Duncan Marshall s'occupera de faire fructifier sa ferme à Olds. Il est possible que l'Hon. C. R. Mitchell ouvre un bureau d'avocat à Medicine Hat, où il demeurait autrefois. Il était Juge de Cour de district lorsqu'il laissa le banc pour se lancer dans la politique.

L'Hon. G. P. Smith va reprendre la direction personnelle de son journal à Camrose et l'Hon. Jean Côté occupera son bureau d'ingénieur civil à Edmonton.

———:o:———

MADRID. — S. M. le roi d'Espagne, Alphonse XIII, présidera en personne le congrès national des Tertiaires franciscains d'Espagne, lequel doit être tenu à Madrid, du 28 octobre au 2 novembre prochain.

Echos politiques de la Capitale

OTTAWA. — L'honorable M. Meighen, revenu dans la Capitale, aura été absent tout juste deux mois. Il quittait le Canada au commencement de la seconde semaine de juin pour aller assister à la conférence des Premiers Ministres de l'Empire Britannique, à Londres.

Cette réunion était tout simplement préparatoire. On devait discuter le programme qui sera discuté à la grande conférence impériale qui aura lieu avant longtemps. S'il faut en croire les dépêches, les Premiers Ministres n'ont discuté que l'opportunité de renouveler le traité anglo-japonais et la question du désarmement.

* * *

Pendant les délibérations est survenue la trève irlandaise, de sorte que la discussion des questions impériales a fait place, dans les dépêches de Londres, à la solution du problème irlandais. Le Général Smuts, premier ministre de l'Afrique-Sud a paru l'âme dirigeante de toute la conférence.

C'est Smuts qui entreprit de solutionner le problème irlandais; c'est Smuts qui inspira les directions données à la conférence; c'est Smuts que Sa Majesté chargea de continuer les négociations avec les chefs irlandais.

* * *

Contrairement aux réunions précédentes, le Premier Ministre du Canada, jeune, sans expérience des affaires mondiales, inconnu dans les hautes sphères politiques et diplomates, se contenta de *garder le silence*, après que le Ministre des Colonies eut refroidi son zèle en annonçant un changement de politique de la part du gouvernement britannique concernant le traité anglo-japonais. On se souvient que M. Meighen avait une opinion et que les Premiers Ministres de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande soutenaient le point de vue opposé.

Une telle question ne pouvait être réglée que du consentement unanime de tous les délégués et après en être venu à un accord. Il aurait été impossible de rallier M. Meighen aux vues britanniques et le Ministre annonça que le traité serait renouvelé tout simplement pour une autre année, en attendant des développements nouveaux.

* * *

C'est à la suite de cet échec que les dépêches annoncèrent que M. Meighen avait, par son attitude, provoqué la conférence convoquée plus tard par le président Harding.

Le public s'est amusé de cette dépêche, surtout du fait que le président n'inviterait même pas le Canada, comme nation voisine. Sir George Foster se trouva dans la nécessité de déclarer que si notre pays n'était pas invité séparément, le point de vue canadien serait tout de même connu par l'entremise des délégués britanniques. A cela personne n'a d'objections, mais où est notre status national, le Canada Canadien?..

Lorsque M. Meighen partit pour Londres, il devait faire reconnaître notre changement de status national. A la première occasion favorable, cette faveur nous est refusée. Nous avons donc perdu par le voyage de M. Meighen à Londres ce que Sir Robert Borden, sir George Foster et MM. Doherty et Rowell nous avaient obtenu après tant de labeurs.

* * *

Il faut donc conclure que cette visite nous a été défavorable en ce qui concerne notre nouveau status national. Quels avantages M. Meighen a-t-il obtenu pour le Canada? Les dépêches ont annoncé que les Premiers Ministres avaient fait la part de l'indemnité de guerre allemande et que le Canada recevrait 300 millions. M. Meighen ne saurait prendre crédit de cette décision parce que Sir Thomas White, Sir George Foster et tout le gouvernement dont il a fait partie depuis 1917, a refusé de reconnaître notre droit à une indemnité de guerre.

* * *

Plusieurs personnes se sont demandé si le prestige de M. Meighen avait grandi au cours de son voyage.

Il a fait des connaissances; il a commencé à s'occuper d'affaires internationales; il est maintenant au courant des problèmes impériaux. Il n'y a pas de doute que ce voyage lui a fait du bien. Reste à savoir le profit qu'en retirera le peuple canadien tout entier.

Dans les conseils impériaux, il paraît avoir été obligé de céder le pas aux délégués plus âgés et plus expérimentés que lui, Hughes, Smuts et autres, qui étaient déjà familiers avec la situation. Si le Canada reste toujours le premier des Dominions britanniques, son premier ministre actuel n'est pas à la hauteur de la tâche.

Dans les relations internationales, il n'a pas su faire valoir les changements de notre status national, puisque les Etats-Unis refusent de nous concéder le droit à une invitation à la conférence de Washington, comme nation.

* * *

Depuis deux mois, Sir George Foster a fait une guerre stupide aux fonctionnaires, à ceux du ministère des Postes plus particulièrement. Il a donné des ordres qui n'ont pas été exécutés. Il a dû revenir sur plusieurs des décisions prises.

D'une part, il donne congé à des centaines d'employés expérimentés; d'autre part, la Commission du Service Civil engage tous les jours des centaines de personnes pour remplir des fonctions diverses. Comment se fait-il que les anciens employés ne sont pas renvoyés à la commission qui les a d'abord employés pour être tout simplement transférés?

Cette organisation malhabile, inutile, coûteuse a créé du mécontentement dans les rangs des fonctionnaires.

* * *

Les chances des ministériels diminuent de semaine en semaine, car leur organisation provinciale n'existe plus, — ni dans l'est, ni dans l'ouest.

Dans Medicine Hat, le gouvernement a été bel et bien écrasé, si bien que le Colonel Spencer a perdu son dépôt sous l'immense majorité de 10,000 de son adversaire.

Des brefs électoraux devront être émis dans six comtés, avant longtemps. Il y a des nominations de sénateurs à faire, — neuf sièges de vacants à la Chambre haute, par suite de la mort récente du Sénateur Domville.

Il y a des nominations importantes à faire: ambassade canadienne à Washington, Haut Commissaire Canadien à Londres, etc.

* * *

La situation politique est loin d'être tirée au clair. Les journaux du parti se plaignent que M. Meighen suit de trop près la politique Borden, "de laisser aller à la dérive".

En attendant la solution que M. Meighen apportera aux affaires canadiennes, l'hon. M. King poursuit sa campagne d'éducation.

Il y a une semaine, il parlait dans le centre de l'Ontario où les foules accoururent en grand nombre pour entendre le chef libéral.

Il est possible que la lutte dans North-York se fasse entre trois candidats: l'hon. M. King; M. Armstrong, député actuel, et le président des fermiers-unis de l'Ontario, M. Burnaby.

Les libéraux mettront sans doute sur les rangs les meilleurs candidats à leur disposition afin de recueillir leur grosse part des suffrages dans le Haut-Canada.

———:o:———

Une nouvelle expédition de Stefanson au pôle Nord

Vancouver. Vilhajimar Stefanson, explorateur canadien, se prépare pour une nouvelle expédition dans les régions arctiques, expédition qui doit durer quatre ou cinq ans.

M. E. L. Knight, explorateur expérimenté de Seattle, M. F. W. Maurer, qui se trouvait à bord du Karluk quand il fit naufrage, et M. Allan Crawford, accompagneront M. Stefanson. M. Crawford a charge du groupe qui s'est embarqué à Seattle, le 11 août, sur le vapeur Victoria, en route pour Nome.

Les explorateurs passeront l'hiver sur l'une des Iles Canadiennes et, l'an prochain, M. Stefanson les y rejoindra.

Une nouvelle méthode, déclare l'explorateur, rend beaucoup plus faciles les explorations des régions polaires.

Contrairement à ce qu'on croyait auparavant, ces régions sont très abondantes en vie animale. Les explorateurs trouveront leur nourriture et le nécessaire là où leurs prédécesseurs mouraient de froid et de faim.

M. Stefanson déclare que les aéroplanes sont très utiles pour ces explorations mais il ne veut pas s'en servir parce que, au moyen de cette méthode de transport, on n'a qu'une connaissance superficielle des régions traversées. Il se servira peut-être, cependant, de ces machines comme instruments auxiliaires.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MORINVILLE, Alta.

L'exposition aura donc lieu cette semaine. On s'y prépare activement; si la température est favorable et que le programme se réalise, nous ne doutons pas que ce soit un succès. Environ $1,500 seront distribués en prix.

— L'on annonce que Mme André Desnoyers doit, prochainement, ouvrir un magasin de modes. Elle s'occupera de la confection et de la vente des chapeaux.

— M. le curé était de retour mardi soir de sa promenade à Plamondon. Nous espérons que ces courtes vacances et ce court repos lui ont été agréables.

— Dimanche dernier, le Révérend M. de Munter, professeur au collège des Jésuites, a chanté la messe, puis a donné le sermon en langue allemande.

— Nous apprenons avec regret que M. l'abbé Landreville, depuis deux ans curé de la Rivière-qui-Barre, a donné sa démission, pour cause de santé. Pas un de ses paroissiens qui ne soit peiné de ce départ. Nous unissons nos voeux aux leurs pour son rétablissement.

— Sur douze élèves du couvent de Morinville qui se sont présentées aux examens en juin dernier, onze ont passé avec succès. Nos félicitations! Ce beau résultat, si on l'ajoute à ceux des années dernières, et à celui du récent *concours de français*, est tout à l'honneur des maîtresses et des élèves.

— Le 7 août, M. et Mme Louis Turgeon ont fait baptiser une fille: Marie-Eugénie-Alma. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Turgeon, d'Edmonton.

— Le 11 août, M. et Mme Révocat Tailleur ont fait baptiser un garçon: Alphonse-Edouard-Léo. Parrain et marraine: M. et Mme Narcisse Fortier.

— Mercredi le 12 août avaient lieu à Morinville, les funérailles de Mme Gilbert Perras, d'Edmonton. M. le curé Gauthier chanta le service. Il y avait une nombreuse assistance. Nos plus sincères sympathies à la famille.

— Mardi le 9 août eut lieu, à Morinville, l'enterrement de Mme Eudore Bellerive. Son service fut chanté à Legal. Mme Bellerive était la fille de M. Dozois, qui est lui-même décédé il y a quinze jours à peine.

———:o:———

OUELLETTEVILLE, Alta.

Notre euchre du 31 juillet fut un autre succès qui dépassa encore toute espérance. Il y eut une assistance des plus nombreuses puisque la vente des billets s'éleva à 300. Cela prouve une fois de plus que les paroissiens comprennent bien la grande importance de ces oeuvres. Voici la liste des heureux gagnants du euchre et des râfles de cette soirée:

Prix des hommes:

1o. Boîte de cigares offerte par M. Alf. Bellay et gagnée par M. Alf. Doyon.

2o. Pipe offerte par M. Bamantyne, de Cluny, et gagnée par M. Sylvio Gingras.

3o. Porte-monnaie offert par Mme Hyde, de Cluny, et gagné par M. Charles Grenier.

4o. (consolation), jolie poupée offerte par les Rvdes Soeurs de Cluny et gagnée par M. Benoît Trudel.

Prix des Dames:

1o. Boîte de chocolat, offerte par M. Bamantyne, de Cluny, et gagnée par Mlle Jeanne Bienvenue.

2o. Boîte de mouchoirs, offerte par Mme Hyde, de Cluny, et gagnée par Mlle Marie-Rose Gourdine.

3o. Robe d'enfant, offerte par X..., de Gleichen, et gagnée par Mlle Blanche Carignan.

4o. (consolation), bavette brodée offerte par Mme Gustave Hurtubise et gagnée par Mlle Marie Dupont.

Râfles:

1o. Rasoir de sûreté offert par M. H. Brassard, de Hussard, et gagné par M. H. Simonin.

2o. Chapelet en or offert par le R. P. Simonin et gagné par M. Oscar Carignan.

3o. Trois autres chapelets en or offerts par M. Alf. Belley et gagnés par MM. H. Cretin, Lucien Simonin et Ernest Gourdine.

4o. Magnifique gâteau offert par Mme G. Martin et gagné par M. Ernest Gourdine.

Il y eut réveillon après la soirée au cours duquel M. l'abbé H. Labrecque remercia bien cordialement toute l'assistance.

— Mme J. Moore, de Winnipeg, [illegible] mille, de Wisconsin, sont en visite chez leur oncle M. O. Gourdine. Ces derniers ont fait le voyage en auto.

— M. Paul Decorne nous a quittés pour un voyage à Grand'Mère, P. Q.

— M. William Brûlé, de Grand-Mère, fils de M. Edmond Brûlé, est attendu ici la semaine prochaine.

— MM. Robichaud et Lagassé, de Montréal, sont de passage chez M. Joe Desjardins pour les récoltes.

— M. et Mme Alf. Houde ont l'honneur de faire part de la naissance d'un garçon. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Ouellette, oncle et tante de l'enfant.

— Samedi matin le 6, eut lieu la première communion des enfants. La messe eut lieu à 9 heures, à laquelle 61 enfants firent la communion et furent reçus du scapulaire. La cérémonie fut des plus imposantes, les enfants chantèrent de beaux cantiques et le Rév. Père G. Simonin, O. M. I., leur adressa la parole après la messe en leur montrant la grandeur de ce sacrement et en leur donnant de paternels conseils.

— Lundi dernier, les paroissiens apprirent avec peine que le Rév. Père Simonin devait les quitter pour s'en retourner dans sa com-

— Mlle Anne-Marie Gourdine nous est arrivée dimanche soir, elle remplacera Mlle B. Shoemiatcher comme institutrice à l'école Jeanne d'Arc.

— Mlles Dupont, de Calgary, étaient de passage ici pour le Euchre.

— M. et Mme J. Belley, de Québec, étaient de passage ici la semaine dernière chez leur fils M. Alf Belley. Ces derniers nous ont quittés pour un voyage à Banff.

— Le Rév. Père Rioux et le Frère Barreau, de Cluny, étaient de passage au presbytère la semaine dernière.

— Le Rév. Père Simonin a dit une première messe à Chancellor à 9 heures et une seconde à 11 heures à Ouelletteville. Dimanche prochain le 7 août, une première messe aura lieu à Ouelletteville à 9 heures et une seconde à Gleichen à 11

munauté à Edmonton.

Le Révérend Père est né en 1869 en Lorraine, France. Il fit ses études à N. D. de Sion au Juniorat des Oblats et entra au noviciat en 1888. Il commença sa théologie en Belgique et en Hollande et termina à Ottawa. Ordonné prêtre le 13 mai 1894, il partit de suite pour les missions de l'Ouest. Pendant trois ans il desservit la Rivière qui Barre et le lac Labiche, en 1897 il prit la direction de la mission de Winterburn et de Stony Plain où il bâtit une église. En 1899, à Hobbema, en 1910 à la Rivière qui Barre une seconde fois, tout en desservant St-Pierre de Villeneuve, Lac Lanonne, [illegible] il bâtit une chapelle. En 1905 à St-Paul des Métis, 1906 à Hobbema, 1908 à Gleichen et missions environnantes, Ouelletteville, Hussard, Chancellor, Mossleigle, Bassano, Lagdon, Arrowood. Il bâtit l'église de Gleichen en 1910 et l'église de Ouelletteville en 1917.

Le Révérend Père Simonin s'était gagné tous les coeurs par sa bonté, sa justice et son dévouement. Il s'est dépensé jour et nuit pour sa paroisse et ses missions. Le sacrifice fut son plus fidèle ami, les plus grands froids de l'hiver comme les plus ardentes chaleurs de l'été ne l'empêchèrent jamais d'être à son poste et de dire une messe à Gleichen et une autre à 15 milles, à Ouelletteville, un même dimanche, ou encore soit entre Chancellor et Hussard. Son souvenir restera très longtemps gravé chez ses paroissiens. Avant son départ, on lui fit une petite fête chez M. Edmond Brûlé. Beaucoup de paroissiens étaient présents. M. l'abbé H. Labrecque lut une adresse au nom de tous les paroissiens et M. Edmond Brûlé lui présenta une bourse de $75.00. Le Révérend Père Simonin les remercia tous, leur promit le secours de ses prières et termina en les bénissant. Plusieurs autos se rendirent à la station de Cluny pour lui laisser un dernier témoignage de reconnaissance.

———:o:———

Pour encourager l'aviation

Ottawa. — Le secrétaire de la Commission d'aviation, corps qui a le contrôle de tout ce qui a trait à l'aviation au Canada, a publié un rapport sur les initiatives prises par le gouvernement pour encourager l'aviation. Le but du gouvernement canadien déclare le secrétaire, a été d'encourager l'aviation au point de vue commercial et de la développer par l'assistance administrative.

La politique gouvernementale relativement au développement de l'aviation civile est exposée de la sorte:

1. La règlementation de l'aviation civile, l'inspection et l'enregistrement des machines, les certificats de capacités personnelles et l'inspection et les permis pour les terrains d'atterrissage sont basés sur les principes posés par le congrès de la "International Air Navigation".

2. L'établissement d'une section technique sous la direction de la Commission d'aviation dont les services seront à la disposition gratuite de ceux qui veulent s'occuper effectivement d'aviation.

3. La surveillance des routes aériennes et la reconnaissance de terrains d'atterrissage d'urgence entre les grands centres.

4. L'établissement d'une section d'opération qui ne s'occupe que du transport des machineries nécessaires pour la surveillance des forêts, pêcheries, etc.

5. Le prêt d'avions et d'équipement pour les compagnies commerciales.

Le gouvernement canadien n'a nullement l'intention de verser des subsides à quelque compagnie que ce soit.

———:o:———

Une fanfare à bicyclettes

On l'a vue à Paris traverser les boulevards à bonne allure, jouant une marche entraînante. Les Parisiens étaient stupéfaits de cette acrobatie extraordinaire qui consistait, pour une vingtaine d'hommes, à conduire chacun son vélo et à jouer du trombone, du piston et même de la grosse caisse — car il y avait une grosse caisse avec des cymbales! — Cette fanfare, certainement unique, est celle d'une Société belge, *la Pédale bruxelloise*, venue à Paris à l'occasion du 14 juillet. Elle a eu le succès qu'elle méritait par son originalité. Et puis, en tête du cortège, flottait le drapeau belge; il n'en fallait pas davantage pour que toute la sympathie des Parisiens allât à ces musiciens-cyclistes.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 13 août 1921.

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

Grains	Lundi 8 août	Mardi 9 août	Merc 10 août	Jeudi 11 août	Vend. 12 août	Sam. 13 août
Blé No 1 Nord	1.82	1.88¼	1.80⅞	1.83¾	1.83	1.90½
" No 2 Nord	1.79	1.82¼	1.76⅞	1.78¾	1.78	1.82½
" No 3 Nord	1.74	1.77¼	1.67⅞	1.70¾	1.71	1.74½
Avoine 2 CW	.49½	.50¼	.49	.50	.49⅝	.50⅜
" 2 CW	.48¾	49½	.48	.49	.48⅝	.49⅝
Orge 3 CW	.78½	.80½	.79½	.81⅛	.81½	.82
" 4 CW	.73⅛	.76	.75½	.77⅛	.78	.78½
Lin No 1 NW	1.95½	2.02½	2.00½	2.03	2.05	2.06¾
Lin No 2 CW	1.92¼	1.99	1.97	1.99½	2.01½	2.03¼
Seigle 2 CW	1.19	1.21½	1.20	1.22½	1.22½	1.22½
PRIX SUR VOIE (TRACK).						
Base Blé No 1 Nord .	1.62	1.61¼	1.61⅞	1.64¾	1.63	1.61½
" Avoine 2 CW .	.48⅜	.49⅛	.48⅜	.49⅛	.48½	.49¼
" Orge 3 CW ...	.73⅛	.75½	.74½	.76⅛	.76½	.77
" Lin 1 NW ...	1.94½	2.01½	1.99½	2.02	2.04	2.05¾
" Seigle 2 CW ..	1.18	1.20½	1.10	1.22	1.21½	1.21½
OPTIONS.						
Blé Octobre	1.48	1.50¼	1.47⅜	1.50¾	1.49	1.50½
" Décembre ...	1.41¾	1.43½	1.41	1.43⅞	1.45¾	1.42½
Avoine Octobre	.49	.49¾	.49	.49¾	.48⅛	.49⅞
" Décembre .	.46¼	.46⅞	.45⅝	.46⅞	.46¼	.46⅞
Orge Octobre	.74⅛	.76½	.75½	.77⅛	.77½	.78
" Décembre	.	.	.	.73½	.73⅞	.74
Lin Octobre	1.99	2.06	2.04	2.06½	2.08	2.09¾
" Novembre	2.01¼	2.06	2.04	2.06½	2.08½	2.09¾
Seigle Décembre ...	1.19	1.21½	1.20	1.22½	1.21½	[illegible]

La Conférence impériale

Un résumé officiel des délibérations

Londres. — Le sommaire des délibérations de la Conférence impériale qui a été publié démontre que l'invitation du président Harding à discuter la restriction de l'armement et les problèmes de l'océan Pacifique a été mal comprise au premier abord. On a cru à Londres que le gouvernement des Etats-Unis voulait que la conférence de désarmement fût précédée de conversations ou consultations amicales entre les puissances particulièrement intéressées à l'avenir de l'Extrême-Orient ou du Pacifique. La conférence impériale, désireuse que l'accord anglo-japonais fût remplacé par un arrangement plus élargi à intervenir entre les trois grands pays concernés, les Etats-Unis, le Japon et la Grande-Bretagne, et convaincue que les discussions relatives au désarmement pourraient mieux s'effectuer si on tenait au préalable une réunion pour s'entendre sur les problèmes du Pacifique, soutenait donc que cette conférence préparatoire devrait avoir lieu à Londres.

Lorsqu'on s'aperçut, ajoute le sommaire, qu'il y avait quelque malentendu concernant les pourparlers préliminaires, le gouvernement britannique, ne voulant pas déplaire aux Etats-Unis, s'offrit d'assister à une assemblée au delà de l'Atlantique où l'on eût débattu le programme de la conférence de Washington. Le premier ministre Lloyd George, le marquis de Curzon, et les premiers ministres des Dominions eussent été disposés à assister à un meeting de ce genre, si le gouvernement américain les y avait invités. Le Japon aussi avait signifié son consentement à y prendre part, mais le gouvernement des Etats-Unis n'a pas favorisé cette idée qui, pour cette raison, a été abandonnée.

Le sommaire déclare que la majeure partie des délibérations de la Conférence impériale touchant aux affaires internationales et à la défense s'est faite à huis clos et à titre confidentiel, mais il ajoute que les discussions ont fait ressortir une opinion unanime quant aux grandes lignes de la politique à suivre et une conviction intime que tout l'Empire devait marcher de pair en ce qui concerne les affaires étrangères. On a décidé que les pays de l'Empire se consulteront fréquemment avec la mère-patrie.

Les questions de la défense navale et des communications impériales ont été laissées à la discrétion de divers parlements.

Une résolution a été adoptée pour faire reconnaître le droit de citoyenneté des Hindous britanniques. L'Afrique-Sud s'est déclarée dissidente à cette résolution.

On a jugé qu'il n'est pas nécessaire de tenir des conférences constitutionnelles, maintenant que les premiers ministres des Dominions se sont consultés. Ceux-ci se réuniront une fois l'an, si c'est possible.

———:o:———

Le seigle d'automne comme remède à la sécheresse

Régina. — Les directeurs de la "Western Canada Colonization Association" ont discuté les méthodes d'amélioration de la culture dans l'Ouest. Ils ont passé en revue le rapport du comité chargé de faire une enquête sur les conditions de la sécheresse dans le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan. Ce dernier recommande, comme solution partielle du problème, la culture intense du seigle d'automne.

Cette recommandation a été endossée par les directeurs et M. A. Brown, le vice-président, a été chargé d'organiser une vigoureuse campagne en faveur de la culture du seigle dans le territoire affecté par la sècheresse.

Plus de 300,000 acres ont été semés en seigle, cette année, dans l'Alberta et la Saskatchewan. Avec la campagne proposée, on espère pouvoir porter cette superficie à 1,500,000. On estime que la production moyenne du seigle dans les années sèches dépasse de 50 à 100 p. c. celle du blé. L'association va s'efforcer de décider les banques, les compagnies de prêts et les gouvernements à fournir la semence nécessaire. On organisera des réunions de fermiers dans lesquelles seront démontrés les mérites de la culture du seigle.

———:o:———

VIENNE. — 47 épouses ou veuves d'anciens ministres de l'Etat en sont réduites à se livrer à des travaux de couture ou de broderie pour s'assurer des revenus suffi-

Le soulèvement au Maroc

IL SERAIT LE RESULTAT DE LA VENGEANCE DUN JEUNE MAROCAIN

Madrid. — Les hostilités entre les troupes espagnoles et les tribus marocaines semblent être momentanément suspendues. Cependant la défaite des Espagnols a précipité une crise politique. Le ministère Salazar a démissionné et l'ancien ministre Maura a réussi à former un nouveau cabinet.

Buenos-Aires. — Une dépêche publiée par *La Nacion* mande que le soulèvement des tribus maures ques contre l'Espagne a été provoqué par Abd el Krin, chef des jeunes Marocains, qui, ayant été détenu comme prisonnier par l'Espagne pendant la guerre à la demande de la France, avait juré de se venger.

Abd el Krin, sympathique à l'Espagne avant la guerre, était alors au bureau des affaires intérieures à Melila, et son poste était l'équivalent de celui de juge suprême des Maures. Au début de la guerre, il se déclara en faveur de l'Allemagne, et c'est pourquoi la France protesta et demanda son internement au gouvernement espagnol.

Quelques temps après son internement, Abd el Krin parvint à s'échapper, et jura alors de se venger de l'Espagne, et principalement du général Sylvestre, le même général qui, ayant été circonvenu récemment par les Maures, se suicida, il y a quelque temps.

Le correspondant de *La Nacion* rappelle que Abd el Krin s'était évertué, depuis la guerre, à exploiter le fanatisme religieux des Maures et parvint ainsi à lever une armée de 20,000 hommes bien armés et munis de toute l'artillerie nécessaire.

Abd el Krin, chef des tribus en révolte, est âgé de 35 ans. Il a reçu son éducation en France et en Espagne et parle plusieurs langues.

———:o:———

Un Canadien français aide de camp du nouveau gouverneur général

Ottawa. — On prête à Lord Byng de Vimy, le nouveau gouverneur général du Canada, l'intention d'adjoindre aux officiers qui composent son état major, un ancien officier canadien français du 22e. L'admiration que Lord Byng porte à ce régiment canadien-français qu'il a vu en action, et le fait que la population du Canada est en grande partie de langue française, expliquerait la décision de Lord Byng. Ce dernier, d'ailleurs, parle lui-même un excellent français dit-on. Aucun nom n'est encore donné et l'on ignore qui occupera auprès du gouverneur général le nouveau poste d'aide de camp français.

———:o:———

Un incendie désastreux à Aylmer

Plus de 700 personnes sans foyer

Ottawa. — La pittoresque petite ville de Aylmer, P. Q., sur le lac Deschênes, qui compte 7,000 habitants, a été le théâtre d'un furieux incendie qui l'a plongée dans la désolation et la ruine. Plus de 700 personnes sont sans abri, ayant perdu tout ce qui leur appartenait, et un homme a perdu la vie. Les dommages à la propriété sont estimés à $750,000.

Le feu a pris dans des hangars situés sur la rue principale; poussé par un vent violent qui soufflait du lac, il a tout détruit devant lui. Dans certains cas, les habitants n'ont échappé qu'avec peine à la mort et très peu ont réussi à sauver leurs meubles et effets. Les efforts des pompiers ont été complètement impuissants.

La plupart des principaux édifices de la ville ont été rasés par les flammes, ainsi que les habitations de 125 familles. Toute cette oeuvre destructrice a été accomplie dans l'espace d'une heure et demie. On peut se faire une idée de la furie de l'incendie par les faits suivants: deux habitations de fermes situées respectivement à deux ou trois milles du lieu où le feu avait pris naissance ont été brûlées; le bois et les broussailles ont brûlé à cinq milles et demi, les récoltes ont été grillées et les arbres rasés; toute la contrée, à des milles à la ronde, a été desséchée par la chaleur intense des flammes.

La seule victime connue est D. G. Lortier, âgé de 68 ans, propriétaire d'un magasin. On a retrouvé ses restes calcinés sous les ruines de son établissement. Il est père d'une nombreuse famille.

Des provisions ont été amenées en toute hâte de Hull et d'Ottawa et des repas gratuits ont été distribués à toute la population.

Le sénateur Robertson, ministre intérimaire de la milice, informé des besoins des malheureux sinistrés, a fait expédier immédiatement 50 tentes de l'armée, 500 couvertures et 100 matelas. Il s'est rendu lui-même sur les lieux et a vu personnellement à la distribution des secours.

———:o:———

Troisième centenaire du premier mariage canadien

Québec. — Le 26 août sera célébré dans la chapelle du Bon-Pasteur de Québec le IIIe centenaire du mariage de Guillaume Couillard et de Marie-Guillemette Hébert, fille du premier colon canadien.

Une grand'messe solennelle d'actions de grâces sera chantée. Il y aura sermon de circonstance. Dans la matinée, décoration des groupes du monument Hébert-Couillard, sur la place de l'Hôtel de Ville de Québec.



Soumissions pour Amélioration de route

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 3, section (F), sous-section (b)" seront reçues jusqu'à midi, mardi le 6 septembre 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaires et construire une route de terre du nord d'Holbein 8 milles dans la direction de Prince-Albert.

Il y a à transporter environ 21,000 verges cubes de terre et de plus à déboiser environ 6 milles de route, à couvrir de terre argileuse 3 milles de route et à installer 1,100 pieds linéaires de tuyaux de drainage.

Copies des plans, profiles, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques et les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans les soumissions est à la discrétion du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le mardi 6 septembre 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
16 août 1921.



SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachement marquées "Soumissions pour terrassement, projet 16, section "A" seront reçues jusqu'à midi, le lundi 29 août, 1921, pour fournir tout le matériel et la main d'oeuvre nécessaire et construire une route de terre de Fairlight vers l'est à la frontière du Manitoba.

Il y a environ 23,000 verges cubes de terre à transporter, de plus environ 9 milles de route clôturée à construire, 2,600 pieds linéaires de tuyaux de drainage à transporter et à installer et quatre aqueducs en béton à installer.

Copies des plans, profiles, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans celles-ci est à la disposition du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le lundi 29 août, 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
8 août, 1921.



SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumisions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 10, section (d)", seront reçues jusqu'à midi le lundi 29 août 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaire et construire une route de terre de Melville à Willowbrook.

Il y a à transporter environ 25,000 verges cubes de terre; de plus, il y a à construire 8 milles de route clôturée et à installer 2,200 pieds linéaires de tuyaux de drainage.

Copies des plans, profiles, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le lundi 29 août, 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
8 août, 1921.



SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 15, section "C," seront reçues jusqu'à midi le lundi 29 août 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaire et construire une route de terre de Goodeve à Jasmin.

Il y a environ 42,000 verges cubes de terre à transporter, et de plus environ 15 milles de route clôturée à construire, 2,500 pieds linéaires de tuyaux de drainage à transporter et à installer.

Copies des plans, profiles, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le lundi 29 août, 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
8 août, 1921.

EN FAMILLE

Madeleine fume...

Madeleine fume...

Ce n'est pas... ce ne sera jamais une habitude...

Un simple caprice... comme ça... en passant...

* * *

L'autre jour, à la plage, étendus sur le sable... le beau sable fin, caressant comme un duvet,... face à la mer chantante... dans la douceur du soleil mourant... ayant sous les yeux le joli spectacle des baigneurs et des baigneuses... Madeleine, sa soeur, leurs deux amis, ont grillé une cigarette...

* * *

A la maison, hier, en l'absence du papa et de la maman, dans le petit salon discret, entre deux chansons, Madeleine... quelques amies... ont accepté la fine cigarette qu'un garçon... Oh! si charmant... insistait à leur faire prendre...

Avec maladresse,... mais avec tant de plaisir!... elles ont fumé...

* * *

Demain, c'est jour d'excursion...

Le goûter est là, — tout prêt, — dans le joli panier de jonc...

La toilette est choisie...

Le "cher ami" viendra...

Ce sera simplement exquis!

Et parmi tant de joyeux plaisirs qui s'annoncent, Madeleine prévoit... déguste d'avance, la joie d'une cigarette.

* * *

Madeleine fume...

Mais, en toute vérité, elle ne trouve pas que ce soit très bon...

Ces volutes bleues, humées à travers le léger tube de papier,... qu'on pousse d'un souffle,... qui montent,... décrivent des dessins fantastiques... c'est sûrement amusant...

Mais quel goût cela vous laisse dans la bouche!.

Quelle odeur aux doigts!...

Quelle piqures sur la langue!...

Et ces vilains grains de tabac qu'on avale!...

Et la tête qui s'alourdit,... qui parfois fait mal!...

Non, en vérité, Madeleine ne trouve pas que ce soit très bon!...

* * *

Madeleine fume...

Elle fume malgré le méchant goût, l'odeur énervante,... pour ce qu'elle croit être la crânerie du geste,... parce que c'est quelque chose de hardi, hors des conventions,... que cet envahissement d'un domaine réservé aux hommes, que ce petit élan de révolte contre des habitudes courantes — qui n'engage pas sa conscience, qui ne compromet pas son honnêteté, — lui donne, pendant quelques instants, le frémissement, la fierté d'un petit acte de bravoure.

Et voilà pourquoi Madeleine fume!...

* * *

Et voilà précisément pourquoi Madeleine ne devrait pas fumer!...

Fumer, est une habitude d'homme — par convention, et aussi à cause du sans-gêne, je dirais même de la vulgarité du geste.

Or, une jeune fille ne se grandit jamais à briser les conventions,... à jouer à l'homme...

Elle n'y gagne d'autre admiration que la sienne propre, et celle de quelques écervelés...

Elle y révèle que sa réserve, son sens de la tenue, qui sont le plus bel ornement d'une jeune fille, sont plutôt superficiels, faciles à endormir...

Elle se diminue dans l'opinion de tous les hommes, de tous les jeunes gens sensés, qui apprécient d'autant plus une jeune fille qu'elle tient davantage à rester jeune fille, à en avoir toutes les habitudes, toutes les délicatesses, toutes les réserves.

* * *

Que Madeleine le sache bien... fumer la cigarette a pour elle bien d'autres inconvénients que le goût désagréable, l'odeur énervante, et les piqures à la langue.

J. M. E. OLIVIER, O. P.

LE PETIT LAC.

Il est presque toujours tranquille, exerçant jour et nuit les mêmes fonctions. Il semble monotone et cependant, il est toujours nouveau. Des oiseaux se promènent sur ses rives, d'autres nagent, ou volent et revolent, entre autres les belles mouettes blanches.

Elles forment comme un nuage, s'agitent, se mirent, crient, et leur blancheur, sur le lac bleu, est d'un aspect si reposant, d'une élévation d'idée si pure, que l'on est transporté dans les nues... pour redescendre... puisque nous habitons une vallée de *larmes*, mais combien charmés et ravis.

Mon petit Lac, dans sa grande beauté, est bleu bleuet. C'est le reflet du ciel qui se mire dans ses eaux. Il réfléchit aussi la belle bordure d'arbres verts et les jolies fleurs jaunes qui parent la pelouse, tout près de l'eau. Le soleil se joue et miroite sur le faîte de ces arbres et passe derrière eux pour disparaître, laissant sa grande lumière si douce, à ce moment de fin du jour. C'est à croire qu'un grand personnage nous a visités et que nous continuons la fête, car un arc-en-ciel s'élève de chaque côté du lac, comme une belle anse de corbeille ou comme un ruban voulant suspendre notre miroir. Ce phénomène, le plus beau que j'aie vu, me fait rêver...

Mais je reviens à mon petit lac! J'y vois une mère canard qui tourne et retourne avec ses petits en enfilade de perles d'ambres. Elle glisse sur l'eau avec une aisance enviable. D'autres sont isolés ou deux à deux, s'éloignent, se rejoignent et plongent... C'est plaisir de les voir si heureux.

Je vois aussi, sur la rive, les belles alouettes ornées de leurs trois colliers noirs qui branchent si avantageusement sur leur plumage. Elles paraissent en grande toilette, sveltes, légères. Elles courent en cadence, lançant leur cri plaintif, mais doux et harmonieux. Elles descendent la gamme comme la meilleure chanteuse et semblent avoir tant à dire, que je voudrais les comprendre. Puis le merle, qui, lui, est somptueux et suffisant. Son chant est fort, court et beau. Sa gorge rougeâtre est ravissante. Il va de la branche à la rive, agile et joyeux. Il est réjouissant.

Je n'oublierai pas mes petits pluviers montés sur leurs échasses; ils semblent ne pas vouloir salir leur petite robe. Ils me rappellent ces chers enfants relevant leurs vêtements jusqu'aux genoux, pour prendre comme eux leurs ébats. Ils vont clapotant, courant, criant, et, si contents de leur liberté, que de les voir la vie semble bonne.

J'oubliais les poules d'eau. Elles ont un cri si rauque que personne ne les aime, ces petites batailleuses. Et pourtant, au réveil de la nature, le printemps, ne sont-ce pas elles qui annoncent et sonnent le renouveau?...

Mais il se fait tard et Madame la lune, à son tour, en se réfléchissant dans le lac, se double d'une lanterne chinoise magnifique qui va s'éteindre sur terre en laissant un sillon lumineux. Et la fête s'achève; la fin du crépuscule couvre de son voile ciel et terre, et doucement, la nuit impose le silence, le repos.

Mon petit lac, en grande beauté, reste seul avec les étoiles...

RITA-VICTORIA.

Bonnyville, Alta.

—:o:—

RECETTES

SOUPE AUX PATATES

Faites bouillir quatre grosses patates avec 2 oignons dans 2 pintes d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Coulez-les à travers une passoire et remettez-les au feu, ajoutant poivre, sel et 2 onces de beurre. Lorsque la soupe bouillera vous y verserez une tasse à thé de tapioca. Laissez-la mijoter quinze minutes en la brassant, ajoutez-y 1 chopine ½ de lait et laissez chauffer le tout.

OEUFS FARCIS

Faites bouillir des oeufs durs; quand ils seront refroidis, enlevez les coquilles avec grand soin et coupez-les en deux. Pilez les jaunes fin et humectez-les avec du vinaigre; assaisonnez avec un peu de beurre, poivre, sel et moutarde. Remplissez les blancs de ce mélange. C'est excellent pour la collation, ou encore pour un dîner à la viande froide.

EVANGILE

Le quatorzième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, VI

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Personne ne peut servir deux maîtres: car s'il aime l'un, il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans les greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs, comme ils croissent; ils ne travaillent point ils ne filent point; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou, de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là les soins qui occupent les païens; mais pour vous, votre Père connaît tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Le Coin des Enfants

La punition de Berryer

On lit dans la vie du grand orateur français Berryer, que dans sa jeunesse il était paresseux. Ses maîtres avaient de la peine à le ranger à la discipline scolaire, il se refusait à exercer cette mémoire qui devait devenir imperturbable. Il se rebellait contre les thèmes et la grammaire. Ses professeurs désespéraient de lui: ils allèrent dire au supérieur de Juilly qu'on ne ferait jamais rien de cet enfant. Le supérieur, qui était un homme de sens, augurait autrement de Berryer. Il le fit venir et lui dit:

"Mon enfant, le travail vous ennuie et vous pensez que le bonheur consiste à ne rien faire. Eh bien! venez dans mon cabinet, vous me regarderez travailler, cela ne vous fatiguera pas, et vous ne ferez rien, mais, entendons-nous bien, rien au monde, ce qui s'appelle rien".

L'enfant fut ravi. Le voilà établi près de l'oratorien, qui travaille sans plus s'occuper de lui que s'il était un meuble de l'appartement. La première heure s'écoule au gré de l'écolier. Il écoutait les idées mutines qui gazouillaient dans sa tête d'enfant; il narguait de loin son professeur de classe, et se félicitait de n'avoir pas à ouvrir son dictionnaire ni à apprendre par coeur son rudiment. Au bout d'une heure et demie, il avait suffisamment savouré les délices de la fainéantise. Il allongea son petit bras pour prendre un livre. L'Oratorien l'arrêta aussitôt:

"Mon enfant, lui dit-il, vous oubliez nos conventions, vous ne devez rien faire: lire, c'est faire quelque chose. Jouissez de la permission que je vous ai donnée, ne faites rien".

L'enfant commençait à trouver que le plaisir de ne rien faire devient rapidement monotone. Il hasarda quelques questions, l'Oratorien ne répondit rien. Puis, quand il fut arrivé au bas de la page qu'il écrivait:

"Mon enfant, lui dit-il chacun son goût: vous avez celui de ne rien faire; moi j'ai celui de travailler; je ne vous trouble point dans votre repos, ne me troublez point dans mon travail."

Le jeune Berryer ne put s'empêcher de songer qu'il lui serait difficile de prendre longtemps son bonheur en patience. Au bout de trois heures, l'Oratorien se leva et alla dire son bréviaire sous les beaux ombrages du parc de Juilly.

"Bon, se dit l'enfant en lui-même, me voilà relevé de faction, je vais m'amuser maintenant."

Dès qu'il fut dans le jardin, il voulut quitter l'Oratorien et aller se mêler à ses camarades qui faisaient une joyeuse partie. Le supérieur le retint par le bras:

"Mon enfant, vous ne songez pas à nos conventions. Jouer c'est faire quelque chose. Restez à côté de moi, je prie et nous reviendrons d'un bout à l'autre de cette allée; seulement, si vous le voulez, vous pouvez vous asseoir."

L'enfant se corrigea et devint un élève studieux.

—:o:—

La pie parla à propos

A la porte du palais du comte d'Artois, il y avait un Suisse qui avait élevé une pie. L'oiseau savait deux phrases qu'il avait apprises à force de les entendre répéter: "Que voulez-vous?" et "Monseigneur n'y est pas". Un matin, un vieux raccommodeur de faïence vint s'asseoir sur le banc de pierre placé devant la porte, pour travailler commodément. La pie sautilla devant lui et lui demnada: "Que voulez-vous? — Je veux gagner honnêtement ma vie en travaillant", répondit l'homme amusé. Et il prit un petit outil pour attaquer l'émail d'une soupière qu'on lui avait confiée. "Que voulez-vous? répéta la pie. — Faire de mon mieux pour contenter ma clientèle, dit le bonhomme; tu es une bonne petite bête; je vais te montrer comment on raccommode une soupière. — Monseigneur n'y est pas, dit la pie d'un air aimable. — Ah! vraiment, fit le vieillard, monseigneur n'y est pas; mais qu'il y soit ou qu'il n'y soit pas, c'est la même chose pour moi; ce n'est pas à de pauvres hères comme moi que les seigneurs s'adressent. Et cependant, poursuivit-il se parlant à lui-même, je sais travailler; je ne crois pas qu'on puisse faire mieux que cela — et il regardait sa soupière; — sans vanité, je fais aussi bien que ceux qui s'intitulent artistes... — Monseigneur y est", dit une voix qui fit tressaillir le vieillard. Il se retourna vivement et de surprise faillit laisser tomber sa soupière. Le jeune comte d'Artois avait tout entendu, caché par un rideau, et il venait d'apparaître appuyé sur la balustrade. "Excusez-moi, Monseigneur, dit le pauvre homme en se levant et saluant respectueusement, j'ai parlé tout haut pour amuser cette petite bête, je n'aurais pas dû m'asseoir sur ce banc, je me retire. — Du tout, dit le prince, reste là, j'ai du travail à te donner; on m'a ébréché une potiche, tu vas me la raccommoder". Le lendemain, monseigneur montrait sa potiche réparée à des connaisseurs. "C'est fait par un artiste, dirent-ils. — Et de plus par un brave homme, ajouta le prince; il aura ma clientèle". Tout Paris imita le prince, la fortune du brave homme était faite, grâce à Margot.

—:o:—

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

TERRE A VENDRE

La Commission d'Etablissement des Soldats offre en vente par soumission publique le quart N-E. 2-43-14 O 2.

Les conditions de vente aux colons soldats dûment qualifiés sont: 10 p. c. du prix d'achat comptant à l'acceptation de la soumission et la balance en vingt-cinq payements égaux avec intérêt de 5 p. c. par année sur le plan d'amortissement.

Aux civils, les conditions de vente sont: 20 p. c. comptant et la balance en neuf payements annuels égaux avec intérêt de 6 p. c. par année.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque pour 10 p. c. de la soumission offerte. Si la soumission est acceptée, cette somme sera créditée au prix d'achat de la terre. Si la soumission n'est pas acceptée, l'argent sera retourné au soumissionnaire.

Les soumissions seront ouvertes le 8 août 1921.

La soumission la plus haute ou toute autre ne sera pas forcément acceptée.

La soumission doit être mise dans une enveloppe ordinaire marquée: "Soumission pour l'achat de (description de la terre) et doit être adressée au

Surintendant de district des Soldats

Prince-Albert, Sask.

Daté à Prince-Albert, Sask., le vingt-et-un juillet 1921.

La Commission d'Etablissement des Soldats du Canada

Prince-Albert, Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-LUC, Sask.

NOCES D'OR

St-Luc vient d'être le théâtre d'une fête rare et magnifique comme on en voit rarement. Le 1er août, M. et Mme Victor Grimaud se réunissaient de nouveau au pied de l'autel, où ils étaient venus s'agenouiller si souvent, et renouvelaient leurs promesses de mariage qu'il y a cinquante ans, en présence du prêtre, et au milieu d'une belle couronne d'enfants. Une messe d'action de grâces fût célébrée par le Rev. Père Granger, qui tout en indiquant l'objet de la cérémonie, profita de l'occasion pour dire toute sa joie aux heureux jubilaires.

Après la messe, un beau banquet fut servi à la résidence du garçon et de la fille d'honneur. M. et Mme Victor Grimaud, fils et belle-fille des jubilaires.

A la suite du banquet, de nombreux cadeaux furent présentés par les enfants et amis de M. et Mme Grimaud, qui reçurent ces précieux hommages avec un bon sourire et une bonne parole toujours appropriée à la circonstance.

Le reste de l'après-midi fut agrémenté de beau chant et de belle musique. En guise de voyage de noces, une belle promenade en bateau et une pêche furent organisés sur le Lac Rond. Le temps était superbe et les eaux du Lac n'étaient troublés que par le bruit des rames et des bons mots que se renvoyaient les conviés. Quant à la pêche, elle ne fut pas abondante. Les poissons, jaloux du bonheur qu'éprouvaient les invités aux noces, dédaignaient les appâts qu'on leur tendait en s'enfonçant dans les eaux profondes. Ce n'est que très tard dans la nuit que les invités se séparèrent, emportant avec eux le souvenir d'une belle journée trop tôt passée, et se donnant rendez vous dans dix ans pour les noces de diamant.

C'est le 4 juillet 1870 que M. Victor Grimaud conduisait à l'autel de la cathédrale de Valence (Drôme) France, Mlle Adéline Boirche, et qu'ils se juraient l'un à l'autre amour et fidélité. Quinze ans durant, les jeunes époux vécurent au milieu de leurs parents et amis.

Le bon Dieu, qui avait déjà béni ce jeune couple au jour du mariage, leur continua ses bénédictions en ornant son foyer de plusieurs petits anges. Durant leur séjour en France, cinq enfants leur naquirent, dont deux garçons, Joseph et Victor, et trois filles, Marie, Albercie et Marie-Louise.

En 1886, M. Grimaud entendit parler des merveilles de l'Ouest canadien. Voulant se rendre compte par lui-même de la réalité des faits, il se décida de venir au Canada. Dix-huit jours de traversée, qu'est-ce que cela! Il était jeune, le père Grimaud, et avait du courage au coeur. Il partit le 15 avril de France avec toute sa petite famille et vint s'établir dans la belle vallée de qu'Appelle, juste à l'endroit où il réside maintenant, sur les bords du Lac Rond. M. Grimaud, en arrivant au Canada, entrevit que cette merveille était une merveille cachée et qu'on ne la découvrait que par un labeur ardu et constant. Il travailla dur, le père Grimaud. Le bon Dieu bénit son travail en lui envoyant l'aisance, la paix et le bonheur. Plus que cela, il bénit sa maison en lui accordant encore trois nouveaux petits enfants dont deux garçons et une fille. M. Grimaud fut donc un bon citoyen. Il est aussi un homme d'Église. Il aime son prêtre et son église, et sa bourse est toujours large ouverte aux bonnes oeuvres de toutes sortes.

Si jamais vous visitez Saint-Luc, les sons argentins d'une belle cloche et les harmonies d'un orgue magnifique vous avertiront de sa générosité, car l'orgue et la cloche sont deux de ses dons, parmi tant d'autres.

De ses huit enfants, cinq sont vivants. Ce sont: Mme Alex. Tremblay, de St-John, North Dakota; Mlle Albercie; Mme William Tremblay, du Lac Rond; Mme Pierre Filiatrault, de Régina, et M. Victor Grimaud, du Lac Rond. Tous étaient présents aux noces d'or, ainsi que trente petits enfants et arrière petits-enfants.

M. Grimaud est âgé de 73 ans et Mme Grimaud en a 71. Tous deux jouissent d'une bonne santé et nous ne formons qu'un voeu: c'est que le bon Dieu nous les conserve encore au moins dix ans pour célébrer leurs noces de diamant.

LA FLECHE Sask.

Les coupages sont à peu près terminés et les battages doivent commencer lundi prochain. La récolte est très belle. Il a été vendu à La Flèche CENT TRENTE CINQ MILLE LIVRES de ficelle à engerbage, et ceci sans compter celle qui a été reçue par les particuliers de chez Eaton ou d'ailleurs, ni celle que les cultivateurs avaient chez eux depuis l'année dernière. C'est dire qu'environ 150,000 livres de corde ont été employées. En estimant que chaque livre de corde attache environ 10 minots de blé, ce qui est une estimation très raisonnable, on trouve pour notre paroisse une récolte de UN MILLION CINQ CENT MILLE MINOTS qui, estimés à $1.25 le minot, donnent un total de UN MILLION HUIT CENT SOIXANTE QUINZE MILLE dollars. Aussi, constatant la grande générosité que Dieu a répandue dans notre belle paroisse de La Flèche, nous ferons tous nos efforts pour construire cet automne une magnifique église qui sera la récompense des catholiques de La Flèche, et un acte de reconnaissance à Dieu.

Baptêmes. — C. Laflamme, un fils, baptisé Paul-Emile. Parrain et marraine, P. St-Arnaud.

Richard Sewell, un fils, baptisé Donald. Parrain et marraine, John Sewelle.

J. Kotte, une fille, baptisée Geneviève. Parrain et marraine, Antoine Morin et Ludivine Morin.

Léon Kostiuck, un fils, baptisé Michael. Parrain et marraine, Victor Kostiuch et Mme Wirth.

—:o:—

HOWELL, Sask.

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre dimanche, 7 août, Mlle Yvonne Gagnon, soprano dramatique du conservatoire de Musique d'Ottawa.

Mlle Gagnon est une jeune artiste qui promet beaucoup. Sa voix est d'une grande richesse et d'un régistre très étendu: chez elle le si et le do sortent aussi librement que les notes du medium et avec une clarté remarquable. Le timbre est très sympathique et la diction impeccable.

Mme Lavoie accompagnait au piano avec le talent que tous lui connaissent. Les chaleureux applaudissements qu'a recueillis l'artiste ont montré que notre population savait apprécier le talent.

Nous apprenons que Mlle Gagnon doit donner prochainement des concerts à Vonda, Humboldt, Wadena, et plus tard à Prince-Albert, Régina et autres centres de l'Ouest.

Nul doute qu'elle ne remporte partout les mêmes succès qu'à Howell.

—:o:—

CODERRE, Sask.

Dimanche dernier, le 7 août, une grande vente de paniers fut organisée et eut lieu dans l'église même, qui sert de salle de réunion de charité en ces occasions, dans le but de ramasser des fonds pour commencer sous peu l'organisation du Grand Bazar qui aura lieu, cet automne, vers la mi-octobre. Cette vente de paniers, quoique organisée à l'improviste, ne réalisa pas moins le montant de $200.00. Une piécette, organisée par Mme Croteau, et exécutée par les petits enfants, fut bien goûtée, de même que le programme de chant et de musique. M. Albert Larochelle, de Gravelbourg, fut applaudi à maintes reprises, par ses chansons comiques. Les organisateurs furent fort satisfaits de ce résultat, dont M. le curé Thibault, qui travaille sans cesse et se dévoue pour tout ce qui touche à Coderre, et surtout l'église. Les organisateurs du Grand Bazar ont été nommés et sont: président honoraire: M. le curé D. Thibault; président actif: M. Philias Desnoyers; secrétaire-trésorier: le docteur Gustave Provencher. Ces messieurs entendent maintenant consacrer tous leurs efforts pour le plein succès du bazar, dont les recettes devront servir à libérer l'église de ses dettes, et feront tout pour que les gens, tout en faisant une bonne oeuvre, puissent passer d'agréables heures en s'amusant de diverses manières.

— Mlle Bourdeau, autrefois institutrice à l'école de Coderre, enseigne cette année à Dollard, Sask.

— M. Frank Pelletier et sa famille, sont allés en auto à Régina, pour assister à l'Exposition et y ont passé quelques jours.

— Mlle Charbonneau, soeur de Mme E. B. Coderre, passe quelque temps à Gravelbourg.

— M. le docteur Gustave Provencher est revenu d'un voyage en auto à Moose Jaw et Régina, où il était allé avec ses parents M. et Mme J. B. Crépeau, M. et Mme Joseph Provencher, de Gravelbourg.

— M. le curé Désiré Thibault est allé à Gravelbourg lundi.

— La récolte s'annonce ici très belle et très satisfaisante, et les récentes pluies auront contribué à l'améliorer. Les coupages du blé sont commencés, et la main d'oeuvre s'est faite moins rare depuis que les moissonneurs de l'Est sont arrivés. Tout augure bien, et le proverbe qui dit: *"Tout finit bien qui commence bien"* devra trouver ici son application.

— La question du chemin de fer ne laisse pas que d'agiter et de préoccuper tous ceux qui ont à coeur de voir Coderre augmenter, se développer et prospérer, aussi devrait-on travailler plus que jamais, coaliser tous les efforts vers le même et unique but: faire une pression auprès des autorités du Pacifique Canadien afin d'obtenir une réponse affirmative le plus tôt possible. Le chemin de fer à Coderre signifierait le développement futur commercial, dont toute la population bénéficierait, et serait de nature à faire de Coderre un centre important.

—:o:—

MONTMARTRE, Sask.

Montmartre vient de voir disparaître un de ses meilleurs citoyens dans la personne de M. Chs Levesque, aîné. Agé de 64 ans, il jouissait d'une assez bonne santé quand il a été frappé soudainement d'une maladie de coeur qui l'a enlevé à l'affection des siens dans une couple d'heures. Cette nouvelle a été un choc pour tous ceux qui connaissaient le défunt et avaient su apprécier ses qualités d'homme intègre, courageux, travailleur, patriote dévoué, plein d'esprit et de gaieté. Il était né à St-Antonin, P. Q. et avait résidé quelques années à St-Pascal lorsque, dans l'intérêt de sa famille, il vint s'établir ici il y a cinq ans. A part une épouse éplorée, il laisse sept fils: Charles, Jos-Lugger, Edmond, Albert, Gérard, George, Antoine; trois filles: Alice, Marie et Alma.

Les funérailles eurent lieu samedi le 13 au milieu d'une foule nombreuse et recueillie. Le service a été chanté par le Rév. A. Terriault, assisté de MM. Ouellette et Turgeon. A la famille nous offrons nos sincères sympathies.

A une assemblée des officiers de l'A. C. F. C., il a été adopté:

Que ce comité, ayant appris avec vifs regrets la mort soudaine de M. Chs Lévesque, aîné, membre estimé de cette Association, désire exprimer publiquement, au nom de la société, son estime pour le défunt et présenter à la famille ses plus sincères condoléances dans le malheur qui la frappe.

Nos cultivateurs ont commencé les récoltes qui promettent un rendement exceptionnel cette année, la rouille ayant fait peu de dommage. Un de nos colons venus de l'Est l'an dernier remarque qu'il y a tant de blé qu'il est impossible de le couper à pleine faux: il y en a trop!

— Une équipe d'hommes est à installer le téléphone dans la partie est de Mutrie; la construction de la partie ouest du système de Mutrie ne sera faite qu'au printemps de 1922, à cause de certain délai à faire les démarches auprès du gouvernement provincial le printemps dernier. Il est regrettable que l'officier en charge n'ait pas rempli son devoir et prive ainsi cinq de nos familles du service si nécessaire du téléphone, installé en toutes les maisons des deux paroisses Montmartre et Mutrie, à l'exception de ces cinq.

— Il nous fait plaisir de noter l'arrivée de M. Gendron, curé à Mutrie. Nos félicitations à cette jeune paroisse qui marche si bien de l'avant. Il est certain qu'avec l'arrivée d'un curé résidant et la construction à peu près assurée du chemin de fer en 1922, Mutrie recevra un bon nombre de colons qui en feront en peu de temps une paroisse aussi forte que la nôtre. Ses paroissiens font preuve d'entreprise, et avec l'esprit d'union qui les anime, leur avenir est assuré non seulement comme paroisse mais aussi comme centre destiné à une prospérité solide.

— De passage au presbytère, le Rév. M. Sauner, curé de Wolseley, et le Rév. M. Turgeon, curé de Candiac.

— M. David Tousignant, de Lebret, passe quelques jours avec ses amis de Montmartre. Son esprit jovial est toujours apprécié ici.

— M. Omer Coupal est revenu de Régina lundi avec son nouvel auto Dodge. Mercredi il faisait une promenade à Fort Qu'Appelle et Lebret en compagnie de MM. A. Laleune et A. J. Boyer.

— M. et Mme J. E. Lacourcière sont de retour d'un voyage en auto à Gravelbourg, où ils ont assisté au mariage de M. H. Fortin, frère de Mme Lacourcière.

— M. Henri Vertefeuille, de Maskinongé, P. Q. est arrivé pour surveiller les récoltes et battages sur les 2,000 acres de terres qu'il achetait ici l'an dernier pour ses fils. Ses nombreux amis étaient à la gare pour son arrivée.

— Il nous fait plaisir de noter aussi le retour à Montmartre, de Mlle Descoteaux, qui prend charge de l'école Joffre. Nous devons ici des félicitations à M. Honorius Théberge dont l'insistance pour une institutrice de notre langue en cette école se trouve ainsi récompensée.

— Mlle M. A. Laleune est de retour d'un voyage de plusieurs semaines chez son oncle M. A. MacRae, à Bawlf, Alta.

— Depuis notre dernière correspondance, est survenu le décès de Mme Christopher Fahlmann, le 12 juillet dernier. Mme Fahlmann était au Canada depuis 30 ans, ayant vécu à Lajord jusqu'en 1919, lorsque M. Fahlmann vendait ses terres à Lajord pour venir à Montmartre. Un grand concours d'amis de Kendal, Lajord et Montmartre à ses funérailles est preuve de l'estime dont jouissait la défunte. Son mari et onze enfants lui survivent.

— Une visite à la terre de M. Joseph Laberge nous fait remarquer un champ de quatre acres de "soleils" que M. Laberge a l'intention de couper et mettre en silo pour ses animaux. Son succès a poussé un bon nombre à imiter son exemple l'an prochain. Peu à peu Montmartre deviendra ainsi un centre important de culture mixte, que son sol et sa position géographique avantageuse rendront doublement profitable.

— Mardi, le 9 août, avait lieu le mariage de M. A. A. Leblanc, principal de notre école, à Mlle Marie-Anne Ecarnot, fille de M. et Mme C. A. Ecarnot. M. A. T. Breton servait de père à M. Leblanc, Mlle Anna Ecarnot était fille d'honneur et M. A. C. Dozois, garçon d'honneur. La foule qui assista à ce mariage témoigne le grand cercle d'amis qui est le partage des mariés et de la famille Ecarnot. Après le mariage, le déjeuner fut servi chez M. Ecarnot et l'heureux couple partit ensuite pour Wolseley, d'où ils prirent le train pour visiter les villes de l'Est. Le nombre et la valeur des présents doivent réjouir M. et Mme Leblanc. Nos souhaits de longue vie à ce charmant jeune couple.



Prenez note de l'endroit

Ancien théâtre Bijou
Rue de la Rivière

Imperméables d'hommes
Rég. $18.50
En tweed et parmathée épais, devront être tous vendus immédiatement et il n'en restera plus à ce prix.
6.95

SUIVEZ VOTRE IMPULSION—Achetez où vous pouvez avoir le plus pour le moins d'argent

CHACUN SAIT QUE LA GRANDE

ROBES de FILLETLETES EN VOILE
98c
Prix régulier $2.50. Quadrillés fantaisie, rayures et unies; magnifiques styles grandeurs jusqu'à 10 ans.

Nous faisons volontiers les échanges

Camisoles de Dames
Prix rég. 65c.
33c
Beau tricot, avec épaulettes, côtes élastiques, toutes les grandeurs.

CHRISTIE GRANT'S BANKRUPT SALE

Chemises de Travail
Rég. $2.50
98c
Grandes chemises amples, avec coutures doubles; toutes les grandeurs de 14 à 17.

A réduit les hauts prix et tient aujourd'hui la tête sans conteste pour les occasions à Prince-Albert.—

NOUS DÉFIONS TOUTE CONCURRENCE DANS CETTE GRANDE VENTE

$2.50 Casquettes en Tweed
79c
Casquettes en beau tweed pour hommes et garçons. Couleurs: Gris, mélangé, bruyère, et vert. Rég. $2.50.
Prix de Banqueroute 79c

Bas d'Enfants
19c
Valeur tout à fait spéciale; jolies couleurs; toutes les pointures d'enfants. Rég. 75c.
Prix de Banqueroute 19c

Imperméables de Garçons
Avec ceinture, rég. $10.00, pointures jusqu'à 14 ans. Prix de Banqueroute $3.95

Gantelets d'Hommes
79c
Cuir épais, avec coutures extérieures doubles. Rég. $1.75.
Prix de Banqueroute 79c

Jupons
68c
Jupons de dames en linon blanc garnis de dentelle. Rég. $2.00; toutes les pointures.
Prix de Banqueroute 68c

Combinaisons de garçons
59c
Sous-vêtements athlétiques en beau tricot, rég. $1.50. Jambes longues ou courtes; pointures jusqu'à 15 ans.
Prix de Banqueroute 59c

Bas travail d'Hommes
29c
Rég. 60c. Bas d'épaisseur moyenne, kaki et gris.
Prix de Banqueroute 29c

Les complets d'hommes vont s'enlever en un clin d'oeil à ces prix

$30.00 Complets en Tweed pour Hommes **$9.95**
Style droit à trois boutons pour jeunes gens............

$37.50 Complets en Tweed pour Hommes **$18.95**
10 seulement en beau tweed, dernier style, modèle semi-conservateur, toutes les grandeurs. ....

$35.00 Complets d'Hommes en Worsted **$14.95**
Beaux complets en worsted, jolie coupe, dernier style; bruns et gris ....

$60.00 Complets d'Hommes en serge bleue et grise **$24.95**
Serge laine anglaise de première qualité, bonne coupe. Toutes les grandeurs ....

Blouses en Voile pour Dames **98c**
Prix régulier $2.50. Blouses en voile de qualité supérieure; beaux styles; toutes les pointures.
Prix de Banqueroute ....

Bas de dames
15c
Des centaines de douzaine de ces beaux bas de coton noirs et blancs, pour 15c

Bas d'hommes
15c
Bas en beau coton, rég. 40c. Noirs et blancs, pour .... 15c.

Rebes de dames en voile fantaisie **$3.49**
Prix rég. $15.00. Il ne reste que quelques-uns de ces magnifiques modèles assortis, toutes les grandeurs. Elles s'enlèveront à ....

Robes d'Intérieur de Dames **98c**
Magnifiques modèles, étoffes claires et sombres. Pointures jusqu'à 44. Prix régulier $2.50.
Prix de Banqueroute............

Souliers habillés d'hommes **$3.95**
Rég. $9.50. Blucher noirs et bruns; toutes les pointures, pour ....

Chemises de nuit de dames **98c**
Prix rég. $2.50. Chemises en flanellette blanche ou en linon blanc, toutes les grandeurs. Prix de Banqueroute

$4.50 Chemises habillées d'hommes
$1.49
La fameuse marque "Strand," le meilleur matériel, jolies rayures, garanties résister au lavage. Toutes les pointures jusqu'à 17.

Cravates de soie d'hommes
39c
Prix régulier $1.00.
10 douz. Cravates de soie fantaisie à sacrifier samedi à ce prix.

Souliers de fillettes
Prix rég. $4.00. Style "Walker" hauts, en noir seulement; pointures 11 à 2.
$2.29

Souliers de garçons
Style Blucher, cuir solide, chaussures fortes et de service. Toutes les pointures.
$2.49

Souliers de dames, valant jusqu'à **$2.49**
Un plein comptoir. Vous trouverez dans le lot un grand assortiment et toutes les pointures ....

Combinaisons à côtes pour hommes
$1.59
Prix rég. $4.00. Voici votre chance de vous munir de sous-vêtements légers à un vrai prix d'occasion; toutes les grandeurs

Chapeaux de feutre d'hommes ..
$2.89
Rég. $6.00
Chapeaux en feutre de première qualité; couleurs: Noir, brun et gris.

Vente de Banqueroute Christie Grant

$9.50 Complets de garçons en tweed **$3.95**
Pour petits garçons. Complets en tweed de première qualité; bruns, gris à carreaux et foncés.

—à—

L'Ancien Théâtre Bijou
Rue de la Rivière Ouest Prince-Albert

$15.00 Complets de garçons en tweed **$6.95**
Beaux complets en tweed, avec ceinture; grandeurs jusqu'à 15 ans.

Prince-Albert

Communiqué officiel de l'Evêché

La retraite des prêtres séculiers du diocèse commencera lundi prochain, le 22 courant. Prière de faire savoir au Procureur de l'Evêché si l'on sera présent ou absent.

:o:

— Dimanche prochain, à l'issue de l'office du soir, il y aura réunion de tous les catholiques dans la salle paroissiale. On y discutera la question des préparatifs pour la réception de S. G. Mgr Prud'homme, le nouvel évêque de Prince-Albert.

— Mlle Paule Saint-Amant, après avoir passé un an chez sa soeur, Mme D. Frémont, est retournée dans sa famille à L'Avenir, P. Q.

— Mlle Marthe Pesteil, qui résidait depuis plusieurs années à Howell et à Prince-Albert, est partie dimanche pour la France, son pays natal.

MM. P. de L. Taché et F. Roberge, inspecteurs de la Banque d'Hochelaga, sont en ville pour leur visite annuelle à la succursale de Prince-Albert.

M. A. Turcotte, agent de la station à Howell, après avoir passé l'été dans la province de Québec et y avoir subi l'intense chaleur de ces derniers mois, est revenu avec plaisir goûter de nouveau le climat de l'Ouest. Il est accompagné de M. Joseph Thibault, de Harvey Junction, P. Q.

Trois individus, au cours d'une "joy ride", ont dérobé sa montre en or et la somme de $200 à un compagnon ivre. Mais le chauffeur leur a joué un vilain tour: il a téléphoné à la police qui est venue cueillir les malfaiteurs avant leur retour à Prince-Albert. Ils subiront leur procès aux prochaines assises. Le chauffeur en question était M. Jérémie Beauchamp.

:o:

Moins de 20 minots à l'acre

Régina. — D'après les estimés préliminaires des représentants du département provincial de l'agriculture, le rendement dans la Saskatchewan, cette année, sera au dessous de 20 minots à l'acre. Dans le sud de la province, la récolte est dans la moyenne: dans le nord, le rendement sera largement supérieur à celui des années précédentes.

La rouille et la grêle ont été les deux obstacles à une grosse récolte. Il y a de la rouille rouge dans un grand nombre de districts et l'on signale aussi de la rouille noire.

:o:

Vingt mille Polonais des Etats-Unis viendront s'établir dans l'Ouest

Winnipeg. — D'après une déclaration de M. Vincent Danielski, 20,000 Polonais des Etats-Unis seront, sous peu, établis sur des fermes dans le Manitoba.

Danielski, dont les bureaux sont à Chicago, représente l'Association Union Liberty, qui s'occupe des intérêts polonais aux Etats-Unis. Il avait reçu la mission d'acheter 30,000 acres de terre dans le Manitoba pour ses compatriotes polonais. Il a déclaré que l'Association avait la ferme intention de continuer ce travail de colonisation dans l'Ontario, dans la Saskatchewan et dans l'Alberta.

Les colons polonais sont des gens sérieux, des fermiers excellents qui réussissent bien. Ils sont un grand appoint pour un jeune pays.

Dans l'Ouest Canadien, il y a déjà plusieurs endroits peuplés par les Polonais et autres nations Slaves.

Les Polonais sont pour la plupart catholiques et tiennent à conserver leur langue maternelle. Ils comptent déjà au nombre de près de 50,000 dans l'Ouest ayant à leur tête un évêque distingué, Mgr Budka. Ils ne pourront faire autrement que d'exercer une heureuse influence pour le règlement dans le sens de la justice des troubles d'écoles et de langues.

:o:

Le dépeuplement des villes russes

La statistique officielle des Soviets constate que dans la ville de Roslav, du gouvernement de Smolensk, 4,565 habitants sont morts du typhus durant le mois de mai 1921. La ville de Roslav, qui comptait avant la guerre 35,000 habitants, en a actuellement 8,000 seulement, y compris la garnison.

La population de la Russie a baissé en six ans de 14 millions. A ce régime-là, les Soviets auront fait le désert en vingt ans.

Un aéroplane, en atterrissant, s'abat sur un automobile et fait une victime

Ottawa. — En essayant d'atterrir sur le terrain de courses de Cheneville, un aéroplane dirigé par Léo B. Charron, de Montréal, s'est abattu sur un automobile qui passait et l'a complètement fracassé. Mazenod St-Jacques, l'un des occupants de la voiture, fut tué sur le coup, tandis que ses compagnons échappaient comme par miracle à la mort. Onésime Ricard, âgé de 22 ans, fut grièvement blessé; mais Victor Gagnon, de Saint-Faustin, le conducteur de l'automobile, et son camarade, M. Lafantaisie, de Cheneville, réussirent à s'en tirer. L'aviateur et son associé ne furent pas blessés mais leur aéroplane fut entièrement détruit.

La ville de Cheneville, qui a une population de 1500 habitants, était alors au milieu de fêtes lorsque l'accident se produisit à la vue de tout le monde. Les assistants s'agenouillèrent immédiatement et prièrent pour l'âme de M. Saint-Jacques. On récita le chapelet. Puis tous émus de la soudaineté de l'accident, les spectateurs se dispersèrent lentement et les organisateurs des fêtes annoncèrent que le reste du programme n'aurait pas lieu.

:o:

Le premier blé de la saison arrivé à Calgary

Calgary. — Les premiers échantillons de blé battu sont arrivés à Calgary et George Hill, inspecteur du gouvernement fédéral, les a déclarés d'excellente qualité et égaux aux premiers échantillons reçus l'année dernière.

C'était du blé venant de Tabor et d'autres districts du sud de la province; il a été classé Nord No 1. Il est d'excellente couleur et montre peu ou point de trace de la sécheresse de cette année.

Quelques bons échantillons de seigle sont également arrivés. Ils ont obtenu le plus haut grade.

:o:

Le péril jaune

Paris. — Le Dr A. F. Legendre un écrivain français qui a voyagé pendant 25 ans dans les pays d'Extrême-Orient, vient d'écrire un article où il met le monde en garde contre les 900,000,000 d'Asiatiques qui vivent tout près des blancs et qui constituent ce qu'on appelle le péril jaune. Il fait remarquer que le Japon a pris conscience de lui-même depuis qu'il a battu la Russie en 1905. Durant la grande guerre, le Japon s'est enrichi et a ménagé ses forces, tandis que l'Europe s'est saignée et que 20,000,000 de ses meilleurs hommes ont été mis hors de combat. De plus, la convalescence de l'Europe est longue, cette partie du monde souffre de dépression intellectuelle, morale et économique. Le Dr Legendre prétend que la Grande-Bretagne a eu tort de s'allier au Japon. Cette alliance est devenue fort embarrassante.

Le même écrivain soutient que les ressources de l'Asie se développent et que les Jaunes pourraient bien devenir les fournisseurs des blancs au lieu d'en être les acheteurs. Il faudra, si l'on ne veut pas que les rôles soient renversés, que les Européens stimulent leur commerce, créent des manufactures en Asie même, et activent la production dans toutes leurs colonies. L'auteur concède cependant que les blancs sont meilleurs artisans et font de meilleurs contremaîtres que les Jaunes.

:o:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons: Bon à de choix: 5.00 6.00.
Moyens à bons: 3.50 — 4.50.
Communs: 2.50 — 3.00.
Génisses: De boucherie de choix: 4.50 — 5.00.
Assez bonnes: 3.50 — 4.50.
Vaches: De boucherie de choix: 3.50 — 4.50.
Assez bonnes: 3.00 — 3.50.
Conserve: 1.50 — 2.00.
Animaux maigres: Bons "feeders" pesants: 2.50 — 3.50.
Communs: 2.00 — 2.50.
"Stockers" communs: 1.00 — 2.00.
Taureaux: De choix: 3.00 — 3.50.
Boeufs: De choix: 3.50 — 4.00.
Assez bons: 3.00 — 3.50.
Veaux: De choix: 6.00 — 7.00.
Communs: 4.00 — 5.00.
Porcs: choisis, 150 à 200, 14.25.
Pesants, au-dessus de 220, réd. 1.00.
Pesants, au-dessus de 250, réd. 2.00.
Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.
Truies douces, réd. 3.00 — 5.00.
Truies rudes, réd. 5.00 — 6.00.
Légers, réd. 1.00.
Verrats, réd. 6.00.

MARCHE AU DETAIL
Prince-Albert

GRAINS ET FOURRAGE
Avoine, le minot, 50 cts.
Orge le minot, 85 cts.
Son, le sac, $1.50.
Moulée, le sac, $1.50.
Foin pressé, les 100 livres, $1.00.
Foin non pressé, la tonne, $15.

FARINE
Royal Household, $6.10.
Fives Roses, $6.10.
Quaker, $5.90.
Robin Hood, $5.90.
McLeans' Special, $5.90.
Cook's Pride, $5.40.
Avoine roulée, $3.10.
Farine de maïs $3.70.

BEURRE ET OEUFS
Beurre de fermier, 25 à 35 cts.
Beurre de crèmerie, 35 cts.
Oeufs, la douz., 20 à 30 cts.
Fromage, la livre, 40 cts.

LEGUMES
Pommes de terre, le minot, 75 à 90 cts.
Oignons, 5 livres pour 25 cts.
Choux, la livre 3 cts.
Laitue, le paquet 5 cts.
Carottes, 6 livres pour 25 cts.
Navets, 7 livres pour 25 cts.
Betteraves, la livre, 5 cts.
Céleri, la livre, 15 cts.

VOLAILLE
Poulet, la livre, 40 cts.
Canard, la livre, 35 cts.
Saumon frais, la livre 28 cts.

POISSON
Poisson blanc, la livre 15 cts.
Flétan (halibut), la livre 20 cts.

VIANDES
(Gros)
Boeuf, la livre, 13½ à 14½ cts.
Vache, la livre, 11 à 13 cts.
Porc, la livre, 18 cts.
Mouton, la livre, 18 cts.
Veau, la livre, 13½ cts.

BOIS
Sapin (jackpine) sec, la corde, $9.00.
Tremble sec, la corde, $7.00.

PEAUX
Boeuf, la livre, 3 cts.
Cheval, la peau, 75 cts.

LES PETITES ANNONCES — du — PATRIOTE DE L'OUEST DONNENT des RESULTATS

SIX PAIRES de chevaux à vendre, bons chevaux de travail, conditions faciles. Pour informations s'adresser à Georges Cartier White Star.

ON DEMANDE pour l'école Séparée de North Battleford, une institutrice bilingue de deuxième classe qualifiée pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école le 1er septembre. Spécifier salaire demandé. Pour plus amples informations, s'adresser à J. T. Leger, Sec.-Trés., North Battleford, Sask. 24-25

A VENDRE. — Machine à battre Stanley Jones comprenant un séparateur de 28 pouces complet avec souffleur en très bon état. Aussi un engin de onze forces presque neuf ayant servi environ 10 jours. Vente à bonnes conditions à toute personne solvable. S'adresser à Auguste Hudon, Zénon Park, Sask. 25 P.

ON DEMANDE, de suite une institutrice de 2ème classe connaissant les deux langues. Dites expérience et salaire demandé dans première lettre. Ecole de village: hotel et pension. Adressez: Louis Demay, St-Brieux, Sask. 24-26

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 11 août.
Bouvillons: Qualité extra: 6.00 — 6.50.
Bons: 5.50 — 6.00.
Assez bons: 4.00 — 5.00.
Génisses: De choix: 5.00 — 5.25.
Assez bonnes: 4.00 — 4.50.
Génisses d'élevage: 2.50 — 3.00.
Vaches: De choix: 5.00 — 5.25.
Assez bonnes: 4.00 — 4.50.
Communes: 3.00 — 3.50.
Animaux maigres: Meilleure qualité: 4.00 — 4.50.
Assez bons: 3.50 — 4.00.
De choix d'un an: 3.50 — 4.00.
Taureaux: Meilleure qualité: 2.50 — 3.00.
Communs: 1.50 — 2.00.
Veaux: Légers de choix: 8.00 — 9.00.
Pesants: 7.00 — 8.00.
Communs: 5.00 — 6.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix: 9.00 — 10.00.
Moutons de choix: 5.50 — 6.00.
Moutons moyens: 4.00 — 4.50.
Porcs de choix: 14.25.

SCIERIE A VENDRE. — Tracteur Garr Coot de 90 forces, planeur Fairbank, machine à slaps, banc de scie Sawer Massey, le tout de première classe. Pour plus amples informations, s'adresser à la Banque d'Hochelaga ou à J. A. Belair, Debden, Sask. 21-24

INSTITUTEUR Canadien-Français possédant les plus hauts diplômes de l'enseignement primaire de la province de Québec, 5 ans d'expérience, demande position dans école Canadienne-Française de l'Ouest. Excellentes références. — S'adresser à J. B. GREGOIRE, Casier Postal 385, Thetford Mines, P. Q. 20-24 P.

MAISON DE PENSION. — Ancienne place de M. Houle, 415, rue de la Rivière, Ouest. Repas et chambre $1.60 par jour. Prix spécial à la semaine. — S'adresser à Mme TRUDEAU, Prop., Prince-Albert, Sask. 20-24 P.

EN VENTE. — Machine à creuser les puits (perforeur) "Drill", capacité 750 pieds. Grandeur du trou perforé de 4 à 6 pouces. La "Drill" est en bon état, au complet, avec 6 "Drills" extra. Cable d'acier 400 pieds, il y a aussi cent pieds de "casing". Le nom de la machine est "Clamel" No 4. Le propriétaire qui s'occupe maintenant de culture vendrait cet agrès à bon compte. S'adresser à Louis MARIN, Marcelin, Sask. 20-24

A VENDRE. — Une demi section à 6 milles de Prince-Albert, 57 acres en culture et la balance en paturage. Terre nouvelle. Maison neuve, grainerie neuve et abris pour les instruments aratoires. De l'eau douce en abondance. Roulant compris ou non au gré de l'acheteur. A deux milles de l'église et de l'école de White Star. Bonnes conditions. Pour plus amples informations s'adresser à Pierre SARRAZIN, Casier Postal 204, Prince-Albert. 25 P.

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Eislande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 20-25

SIX PAIRES de chevaux à vendre, bons chevaux de travail, conditions faciles. Pour informations s'adresser à Georges Cartier, White Star.

ON DEMANDE deux cuisinières et deux hommes pour travail de battage. — Couple de préférence. — Bon salaire. — S'adresser immédiatement à Boite 93, Vonda.

MEDECIN d'Ontario, pas très loin des grandes villes, seul praticien pour territoire comprenant au-delà de mille familles, canadien-français, clientèle rapportant facilement 8 ou 10 mille piastres par année. Entrerait en relation avec médecin de l'Ouest qui voudrait changer de place. Ecrire à X X X, Le Patriote de l'Ouest. —24-p

ON DEMANDE pour le district scolaire La Marseillaise No 3327, un instituteur ou une institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école le 1er septembre. Spécifier salaire demandé. Pour plus amples informations, s'adresser à L. P. HUDON, Sec.-Trés., Zenon Park, Sask.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice pour remplir la charge de principal à l'école de Vonda: Engagement pour une année. Trois appartements fournis dans l'école. Pour plus amples informations s'adresser au Sec.-Trés., Ecole de Vonda, VONDA, Sask. 24-27

220 ACRES DE TERRE à vendre à Albertville, 2 milles de la Fromagerie d'Albertville, 3 milles de la Crèmerie de Henribourg. Bonnes bâtisses, bonne eau, 70 acres en foin. $20.00 l'acre, moitié comptant, avec roulant ou sans roulant (10 vaches laitières). J. E. Painchaud, Albertville, Sask.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger ... $2.50

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 12 Août, 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 15

Le ciel, qui jusqu'alors était demeuré serein et beau en dépit de quelques forts coups de mistral, s'assombrit tout à coup, et la fin de novembre ne sembla pas devoir être aussi belle que le commencement.

Or, tandis que Mlle Edmée et ses gentils élèves patientaient avenue Noailles, aux Tamarins les événements se précipitaient.

Un soir que Châtriant disposait la lampe sur la table près du lit de son malade, Barrange, qui allait beaucoup mieux sans avoir prononcé beaucoup de paroles encore, le suivit du regard avec une étrange persistance.

— Voilà le moment, pensa Guy; le cher garçon a maintenant la force de tout entendre.

Sous cet examen profond, il alla au-devant de l'explication, et, se penchant sur Barrange pensif:

— Eh! bien, Barrange, il semble que vous me reconnaissez, aujourd'hui?

— Si je vous reconnais?... Oui... Guy... Guy de Châtriant. Mais alors... moi?...

Il passait une main tremblante sur son front moite...

— Je comprends, reprit-il. C'est moi qui ai été bien malade et je suis à présent dans la maison de santé de Saint-Laurent du Var. J'avais perdu la raison.

— Non, mon ami, vous étiez bien aux Tamarins et c'était moi qui habitais Saint-Laurent. Seulement, la contagion régnait dans le pays.

— Ne vous souvenez-vous donc de rien, voyons?... Georget bien malade; vous, partant en toute hâte à Marseille chercher le sérum qui pouvait le sauver?...

Avec effort, Barrange suivait les paroles de Châtriant.

— Ah! oui, je me rappelle, s'écria-il.

Et, soudain anxieux:

— Et le pauvre petit, comment va-t-il?

En dépit de la sévérité qu'il voulait montrer dans la circonstance, Guy se sentit touché. Ainsi, c'était de l'enfant malade que s'informait Barrange avant tout?...

— Il est en pleine convalescence, rassurez-vous.

Une stupeur se peignit alors sur le visage de l'intrus.

— Mais vous... Comment êtes-vous ici?

— Hé! parce que je suis guéri, moi aussi. Je reprends ma place...

— Certes!...

Il y eut un court silence, puis Barrange s'exclama avec une expression d'infini soulagement:

— Enfin! Tant mieux!

C'était assurément le cri du coeur. Puis, aussitôt cette question grosse d'angoisse:

— Qu'avez-vous dit aux petits?

Là, encore, les enfants avaient le pas sur la jeune fille aimée de Barrange, et cela plut à Guy, il ne savait pourquoi.

Très doucement, en posant une main affectueuse sur celle du malade, il répondit:

— Rien, mais nous trouverons bien un moyen de leur apprendre la vérité, sans leur faire perdre le respect et l'affection qu'ils vous portent.

— Alors... Ils ignorent qui je suis?

— Oui, d'ailleurs, sauf Georget qu'on ne peut déplacer, ils sont tous à Marseille avec Mlle Edmée.

Guy appuya sur le nom avec intention. Selon ses prévisions, Barrange tressaillit. Mais, si sa figure trahit son émotion, il garda le silence. Châtriant crut devoir insister.

— Mlle Edmée s'informait beaucoup de vous, reprit-il; elle était fort inquiète. Je l'ai tenue au courant de votre état. Maintenant, elle doit être rassurée.

Un peu de rouge montait aux pommettes du malade. Mais une autre idée le préoccupait.

— Il faut que je sache, murmura-t-il. En me trouvant ici, installé à votre place, qu'avez-vous pensé?

— Ce que j'ai pensé à Saint-Laurent du Var, lorsque je me vis inscrit sous votre nom à l'établissement.

Barrange protesta aussitôt:

— Là, dit-il vivement, je n'étais pas fautif: on avait interverti nos papiers, nos valises, ce dont je ne m'aperçus pas tout de suite. Oui, vous fûtes inscrit sous mon nom à la maison de santé, et moi, une fois arrivé aux Tamarins ainsi que vous m'en suppliiez...

— Une intrigante, Mlle Mérille, vous fit croire que Germaine tomberait malade si on lui apprenait un nouveau malheur? Et de fil en aiguille, de mensonge en mensonge...

Stupéfait, Barrange l'interrompit:

— Comment savez-vous cela? demanda-t-il.

Puis, comme éclairé soudain:

— Je sais! elle est de retour. Elle vous a tout raconté.

— De qui parlez-vous? fit Châtriant, étonné.

— De cette odieuse créature, Mlle Mérille.

Guy esquissa un geste lointain.

— Je ne l'ai jamais vue et ne souhaitons pas son arrivée. Non, ce n'est pas d'elle que je tiens tous ces détails, mais de vous-même.

— Dans mon délire, j'ai parlé?

— Nullement; d'ailleurs, que m'auriez-vous appris? J'avais déjà connaissance de certaines pages d'un cahier...

Barrange se frappa le front:

— Je me rappelle!... mes notes!... les notes que, chaque jour ou à peu près, je jetais sur le papier.

— Heureuse idée, car j'ai lu... Une indiscrétion que j'ai commise, mais quand on revient de si loin pour trouver l'intrusion dans sa demeure, c'est bien permis, n'est-ce pas?... Oui, heureuse idée, car j'ai compris la raison de l'imposture, et là où j'aurais été tenté de vous traiter de...

— Hélas! soupira Barrange en baissant les yeux, humilié.

— J'ai été presque tenté... continua Guy, de vous plaindre et de vous bénir.

— De me plaindre, oui; mais de me bénir?... Je ne vois pas...

— Lorsque je surgis dans cette demeure, la maladie terrassait mon petit garçon Georges; et tandis que, tout occupé de lui, vous ne me voyiez pas, moi, je vous étudiais. J'ai compris que vous aimiez réellement mes enfants, et lorsque, malade vous-même, vous enfourchâtes la motocyclette qui vous conduisait à la ville chercher le sérum précieux, de ce moment je pardonnai.

Sans répondre, Barrange tendit la main, que son ami serra chaleureusement.

— Mais, assez causer pour aujourd'hui, continua celui-ci, vous perdriez le fruit de l'amélioration gagnée; plus tard nous reprendrons cet entretien; je suis heureux de vous avoir juré que je ne vous en veux pas; au contraire, je suis touché de votre dévouement aux miens.

Ce soir-là, Barrange s'endormit en remerciant Dieu. Ainsi, au lieu de se voir châtié de ce qu'il appelait "son crime", il avait conservé un ami et nul ne connaissait encore sa déchéance.

Châtriant se sentait également en paix: son enfant guéri, n'avait-il pas fait le voeu de pardonner au coupable?

XXI

Les Tamarins ne sont plus mornes, ne semblent plus vides. De nouveau, des petits pieds impatients courent dans le parc, ou dans les corridors du château.

Le parc, les jardins, ont revêtu la parure d'hiver; cette parure, en Provence, a du charme quand même. Pas de neige, non, presque jamais; mais de belles après-midi ensoleillées, et ce qu'on appelle là-bas le mauvais temps: des coups de vents furieux, de ce mistral fou qui tord les branches des arbres sans heureusement les briser — du moins pas toujours, — peu de pluie, ou du moins des averses énormes mais peu durables; de l'agitation, du fracas et, en réalité, un mal souvent vite réparé par les journées radieuses qui suivent.

Cette année-là, l'automne semblait devoir rester doux jusqu'au bout. Aussi, les parterres s'émaillaient de violettes extrêmement parfumées le long des allées; de superbes chrysanthèmes dressaient leurs têtes énormes et multicolores, la gloire et l'orgueil du jardinier.

En tout cas, pluie ou vent, rien n'empêchait les jeunes Châtriant de sortir et surtout de jouer. Ah! s'il avait fallu attendre la belle saison pour cela!...

Mon Dieu! oui, la sérénité était revenue aux Tamarins comme au coeur de tous.

Les enfants savaient maintenant "qu'ils avaient changé de papa", pour employer l'expression de Gillette.

M. de Châtriant leur avait expliqué les choses à sa manière, qui était la bonne, heureusement pour Barrange.

Il le fit comme on raconte une histoire et sans presque rien inventer. Etait-il besoin, d'ailleurs, d'imaginer des détails à cet épisode nullement ténébreux?

Tous les deux, Barrange et Châtriant, revenant ensemble des Indes, s'étaient liés d'amitié.

Frappé de congestion en débarquant à Toulon, le véritable père avait prié son compagnon de se rendre à sa place aux Tamarins et d'y entretenir les orphelins de ce nouveau malheur; même de se faire passer pour Châtriant, s'il voyait les petits trop bouleversés. Barrange avait donc usé de ce subterfuge et il attendait la guérison, très longue, de son ami, lorsqu'était arrivé le départ de l'institutrice. Or, avec sa remplaçante, il fallait absolument continuer la fraude, sous peine d'initier une étrangère, de passage seulement aux Tamarins, aux affaires de la famille.

Puis, étaient survenues coup sur coup la maladie de Georget, celle de Barrange, victime de son dévouement, et enfin l'apparition du vrai père, revenu à la santé.

Mais à présent tout était bien, puisque ce dernier reprenait sa place légitime et que l'ami recouvrait sa propre personnalité.

Troublés, les enfants écoutaient cette histoire bizarre, ne doutant pas une seconde de la véracité de ce récit, mais ne sachant encore s'ils devaient se réjouir ou s'attrister.

Leurs candides regards allaient, inquiets, de Châtriant à Barrange. Depuis peu, ils avaient appris à chérir le dernier venu, mais ils n'oubliaient pas que Barrange était naguère encore le père chéri.

Gillette, qui voulait les points sur les i, releva la tête et soudain demanda:

— Mais, n'est-ce pas, il nous est permis d'aimer toujours beaucoup... M. Bar.... Barrange, notre premier papa; notre moitié de papa?

— Non seulement cela vous est permis, mes enfants, répondit Châtriant dans un sourire, mais vous le devez. D'abord, mon ami en souffrirait s'il en était autrement; ensuite, vous ne pouvez oublier ce qu'il a été pour vous: le remplaçant, le plus tendre, le plus vigilant, du père incapable de s'occuper de vous.

Il n'était certes pas nécessaire de leur faire cette recommandation; les jeunes Châtriant éprouvaient une sincère gratitude en même temps qu'une affection inaltérable pour Barrange, et ils se jetèrent à son cou pour lui prouver que, s'ils chérissaient leur nouveau papa, rien ne changerait dans leur coeur à l'égard de l'ancien.

— Au fait, s'écria Germaine, toujours pleine de bonnes idées, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, papa, nous appellerons votre ami du nom d'oncle. L'oncle Maurice?

De cette heure aussi, la tendresse des petits se partagea entre les deux hommes.

Tout le monde l'approuva, et de ce moment Barrange devint, en effet, l'oncle Maurice.

Châtriant ne fut point jaloux de la part réservée à Barrange: ne devait-il pas à celui-ci la vie du petit Georges? Ne retrouvait-il pas ses autres enfants bien portants, bien élevés et insouciants, aussi heureux que possible?

D'ailleurs, la jeunesse oublie vite; non, que nos petits héros fussent ingrats; mais le temps, en s'écoulant, amena tant d'autres événements joyeux ou graves, qu'ils purent se figurer un jour n'avoir jamais eu d'autre père que Guy de Châtriant et avoir toujours eu pour l'oncle Maurice Barrange.

Mis forcément au courant, les domestiques, effarés d'abord, acceptèrent ensuite tout naturellement la chose qui leur fut présentée comme elle l'avait été aux enfants.

Mais ils ne doutèrent pas un instant de la franchise de leurs maîtres, se disant qu'on avait des raisons pour ne pas tout leur apprendre dès le début.

(à suivre)

Choses de France

Nouvelles manifestations d'union sacrée

Voici quelques jours, une feuille anticléricale de Paris, prompte à transformer ses désirs en réalités, affirmait que M. Jonnart, après avoir pris contact avec le Saint-Siège, avait dû rentrer précipitamment en France et ne retournerait plus à Rome. La rencontre entre les deux pouvoirs, assurait cet organe de la libre-pensée, avait révélé, dès le premier heurt, une opposition irréductible.

A l'heure même où ce journal imprudent risquait cette nouvelle et ce pronostic, l'ambassadeur de France auprès du Vatican, de retour à son poste après une absence de quelques jours motivée par des convenances personnelles, accomplissait précisément une démarche hautement caractéristique de l'esprit nouveau. M. Jonnart faisait une visite officielle au Séminaire Français dirigé par les Pères du St Esprit.

Le représentant de la République auprès du Pape ne pouvait affirmer par un geste plus significatif, l'intérêt qu'il prend, non seulement aux affaires politiques dont il est chargé, mais encore aux grandes institutions religieuses entretenues par la France catholique à Rome.

M. Jonnart, au surplus, ne faisait là que se conformer aux coutumes qui, de plus en plus, tendent à s'établir dans les relations publiques entre l'autorité religieuse et le pouvoir civil.

Il suffit de feuilleter les journaux, durant quelques jours, pour en recueillir de multiples témoignages.

Il y a trois semaines, c'étaient les fêtes nationales, célébrées à Dijon, en l'honneur de Bossuet. La cité bourguignonne, hier encore au pouvoir d'une municipalité anticléricale et socialiste, a voulu, maintenant, sous un maire d'esprit large et de patriotisme éclairé, rendre un solennel hommage au plus illustre de ses enfants. Un monument s'élevait, dans la cathédrale, à la gloire de l'évêque de Meaux; le conseil municipal de Dijon a résolu de le transporter sur la place publique, au chevet de l'église où il avait été enfermé jusque-là.

L'inauguration du nouvel emplacement fut l'occasion d'une manifestation tout à la fois civile et religieuse. Le matin, messe pontificale et panégyrique par le P. Janvier. Sous la présidence du Cardinal Maurin, archevêque de Lyon, l'on pouvait remarquer, devant le sanctuaire, les plus hauts représentants de l'Etat, de la Cité, de l'Enseignement public, de l'armée, de la magistrature.

L'après-midi, le Ministre de l'Instruction public arrive de Paris, officiellement délégué par le Gouvernement. Et, sur l'estrade élevée devant la cathédrale, au milieu d'une foule immense, on put voir groupés, autour de M. Léon Bérard, la pourpre cardinalice, l'uniforme des généraux, le violet épiscopal, les palmes vertes de l'académie, le froc blanc d'un moine. C'était bien l'Union; l'Union sacrée de toutes ces forces autrefois dressées les unes contre les autres.

Le Ministre, d'ailleurs, en son discours, sut se maintenir à la hauteur des circonstances. Il ne feignit pas, comme on l'eût fait jadis, — en admettant que la "défense laïque" eût permis la glorification de Bossuet, — de séparer, dans le grand évêque, le style de la pensée, l'homme du prélat. Il prit, tout entier, l'orateur des *Oraisons funèbres*. Il embrassa franchement, dans une seule et même admiration, "l'oeuvre et la doctrine". Bien plus, par une sorte de coquetterie, M. Bérard, voulant encadrer dans sa prose une de ces formules immortelles que Bossuet a modelées comme des médailles, évoqua cet "inexorable ennui qui fait le fond de la vie humaine, depuis que l'homme a perdu le goût de Dieu".

Mais je veux citer à mon tour quelques phrases de la harangue ministérielle et je choisis la péroraison:

"Nous sommes redevables à Bossuet, pour une part du rôle que nous avons joué dans les grandes disputes de l'esprit, de notre prestige intellectuel. Aussi convenait-il que la nation elle-même vint s'incliner devant sa mémoire au cours des événements dont le monde est encore ébranlé. La France a vu de près quels périls avaient menacé sa pensée, plus encore que sa vie. Elle ne veut méconnaître aucun aspect de son génie et de son his-rituelles qu'ils se rangent, elle honore tous ceux qui furent les perles de son intelligence et les artisans de sa grandeur".

Je me suis étendu sur ces fêtes dijonnaises. Elles sont particulièrement caractéristiques; mais elles ne constituent pas un phénomène exceptionnel.

A Verdun, l'autre fois, M. Maginot, ministre des pensions, représentait le Gouvernement aux solennités commémoratives du point culminant de l'immortelle bataille. Il y eut cérémonie à la cathédrale, où l'évêque de l'héroïque cité harangua le ministre.

A Metz, quelques jours après, c'était M. Barthou, ministre de la guerre qui, accompagnant le Prince Impérial du Japon, passait une grande revue des troupes. La cathédrale encore reçut la visite du cortège officiel et Mgr Pell, évêque de la ville affranchie, prononça une allocution de bienvenue.

Autre manifestation! C'est sur la colline de Lorette, ce rempart auquel, en 1915, se brisa l'invasion allemande. Aux 100,000 morts, qui dorment là, dans la terre crayeuse de l'Artois, on veut ériger un monument, dont il s'agissait de poser la première pierre. Ce monument sera une chapelle, un édifice de prières. L'Etat y est représenté à la cérémonie par le Maréchal Pétain; l'Eglise par l'évêque d'Arras. Et devant une multitude de 50,000 pèlerins, la main du grand Capitaine et la main de l'éloquent prélat se joignent sur cette pierre sacrée, celle-ci pour l'eau bénite et celle-là pour placer le ciment.

Voulez-vous des démonstrations d'une autre nature! Transportez-vous à la Sorbonne! Le grand palais universitaire, autrefois gloire et pensée de toute la France, devenu sous la politique jacobine une des citadelles de la négation et de la lutte antireligieuse, reprend peu à peu son caractère vraiment national. Un jour sous la présidence du Chef de l'Etat, l'on y glorifie le souvenir du Dante et voici qu'un des orateurs officiels, qui n'est pourtant pas un "clérical", en dépit de son respect affectueux pour l'Eglise, Maurice Barrès, affirme éloquemment qu'autour du poète italien, "se groupent les peuples de formation catholique et latine".

A quelque temps de là, c'est, dans la même enceinte, une cérémonie privée. La Sorbonne a bien voulu lui ouvrir ses portes et lui offrir un de ces amphithéâtres. Et à quelle association le sanctuaire de l'Enseignement d'Etat consent-il à donner cette hospitalité fraternelle? C'est à son concurrent, hier encore détesté, pourchassé, menacé de proscription: l'Enseignement libre. C'est le groupement des professeurs de l'enseignement libre, secondaire et supérieur, qui, voulant organiser une fête à son profit, a résolument frappé au seuil de la Sorbonne, n'ignorant pas qu'un esprit nouveau y a remplacé l'hostilité de la veille, et dont la requête a reçu immédiatement l'accueil le plus cordial.

Et ceci, pour qui a suivi de près nos luttes intérieures d'avant-guerre, est plus surprenant, plus significatif aussi, que tout le reste!

Le concordat moral

M. Jonnart est installé à Rome et l'on annonce que, dans quelques jours, Mgr Ceretti viendra occuper la nonciature à Paris.

Evidemment, cette reprise officielle des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège n'implique pas la négociation d'un nouveau Concordat. De ce concordat, il n'est pas plus question, d'ailleurs, au Vatican qu'à l'Elysée. Mais à défaut d'un traité concordataire, elle sanctionne et affermit cet état de concordat moral, ou si l'on veut, tout simplement, de concorde, que la guerre avait commencé de rétablir entre les deux pouvoirs.

L'ambassadeur de France auprès du Souverain Pontife a lui-même affirmé cette situation nouvelle, en rendant officiellement visite au Séminaire Français.

Mais chaque jour nous apporte, ici même, un témoignage nouveau de cette union sacrée, maintenue depuis la guerre et, nous l'espérons, définitive.

L'autorité civile et l'autorité religieuse se rencontrent désormais, avec cordialité, dans toutes les occasions.

C'est à Dijon, l'inauguration d'un monument à Bossuet qui appelle le ministre de l'Instruction publique aux côtés de l'Evêque et qui, sur les lèvres de l'orateur gouvernemental, inspire à la fois la glorification de l'Aigle de Meaux et l'hommage du clergé français de 1921.

A Metz et à Verdun, ce sont des cérémonies patriotiques où deux ministres vont s'incliner devant l'autel de la cathédrale et y recevoir les souhaits de bienvenue des pasteurs du diocèse.

Sur la colline de Lorette, en Artois, c'est le Maréchal Pétain qui, devant une foule de cinquante mille personnes, s'unit à l'Evêque d'Arras pour poser la première pierre d'une chapelle commémorative.

A Beauvais, pour fêter le souvenir de l'héroïque Jeanne Hachette, l'Evêque et le préfet, suivis l'un du clergé et l'autre de l'administration, se retrouvent au pied de la statue dans la même cérémonie.

A Domrémy, une délégation du Parlement, dont l'un des principaux orateurs est le Pasteur Soulié, célèbre Jeanne d'Arc, sous la présidence de l'Evêque de St-Dié.

A la Sorbonne même, citadelle de l'Université laïque, les professeurs de l'Enseignement libre sont accueillis, non plus comme des rivaux détestés, mais comme des émules sympathiques.

Et c'est en quelques jours seulement qu'on peut cueillir toute cette gerbe, qui annonce un printemps...

François VEUILLOT.

:o:

Un cas chirurgical extraordinaire

Bien qu'on ait vu pendant la guerre les projectiles parcourir dans l'intérieur du corps les trajets les plus extraordinaires, aucun des cas jusqu'ici observés n'approche en étrangeté celui que rapporte le "Lancet", de Londres. Il s'agit d'un ouvrier qui, tout récemment, se trouvant au fond d'une cage d'ascenseur de mine, a été traversé de part en part par une tige d'acier tombée sur lui d'une hauteur de 50 pieds, et qui avait plusieurs mètres de longueur, pesait plus de 15 kilos et avait environ 12 millimètres de diamètre. Cette tige pénétra dans l'épaule gauche de l'ouvrier et l'abdomen de part en part, et ressortant au niveau de la face interne du genou droit, alla se ficher dans le sol. Pour dégager l'homme ainsi embroché, il fallut scier la tige de fer au niveau du sol. Transporté à l'hôpital, on lui ouvrit l'abdomen et on constata avec stupéfaction qu'aucun organe essentiel n'était touché et qu'il n'y avait aucune hémoragie interne. Le chirurgien procéda alors par une simple traction à l'extraction de la tige, et peu de jours après, sans même avoir eu la fièvre ou le moindre signe d'infection, le blessé sortait de l'hôpital.

:o:

La moyenne des naissances et des décès au Canada

La moyenne des naissances en Canada en 1920 a été de 27.47 par 1,000, celle des décès 13.31 par 1,000. La moyenne des mariages a été de 8.94 par 1,000.

C'est la première fois dans l'histoire du Canada que le gouvernement fédéral avec l'aide des gouvernements provinciaux, à l'exception de Québec, est en état de fournir des statistiques de vie pour toute une année. Québec publie généralement ses propres statistiques. Les chiffres compilés par le gouvernement indiquent qu'à l'exception de Québec, le Nouveau-Brunswick a le plus haut pourcentage de naissances, Ontario le plus haut pourcentage de mariages, la Colombie-Britannique et les provinces de l'Ouest, le plus petit pourcentage de naissances et de décès. Les naissances dans l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique se sont élevés en 1920 à 163,753; les mariages se sont élevés à 59,261 et les décès à 73,563. Dans Québec, il y a eu 83,166 naissances, 21,211 mariages et 46,264 décès.

:o:

GRAVELBOURG, Sask.

(Suite de la page 11)

rieusement les résultats de toute une année d'études. Puisque l'on a décidé de placer ses fils au collège ou au Jardin, on doit être en même temps résolu à ce qu'ils soient là pour les premiers jours de classe et qu'ils ne courent pas le risque de traîner en arrière sur les listes.

— Nous oserions aussi demander aux parents de l'étranger qui enverront leurs enfants cette année dans nos maisons d'éducation d'attendre, si la chose peut facilement se faire, pour acheter ici ce dont leurs enfants auront besoin au lieu de laisser leur argent aux magasins des grandes villes qu'ils traverseront. Chez nos marchands d'ici, ils trouveront aisément d'aussi bonne marchandise à des prix aussi convenables et il ne faudrait pas perdre une si belle occasion d'encourager nos maisons locales canadiennes-françaises.

— Il nous fait plaisir d'apprendre à nos lecteurs que Mlle Valeda Lemoine, licenciée du collège de Musique de Montréal, "Dominion", ouvrira le 1er septembre un Studio à Gravelbourg pour l'enseignement du piano et de la théorie musicale. Il n'y a nul doute que les élèves se présenteront nombreux sous la direction de Mlle Lemoine, dont la réputation de musicienne distinguée n'est plus à faire.

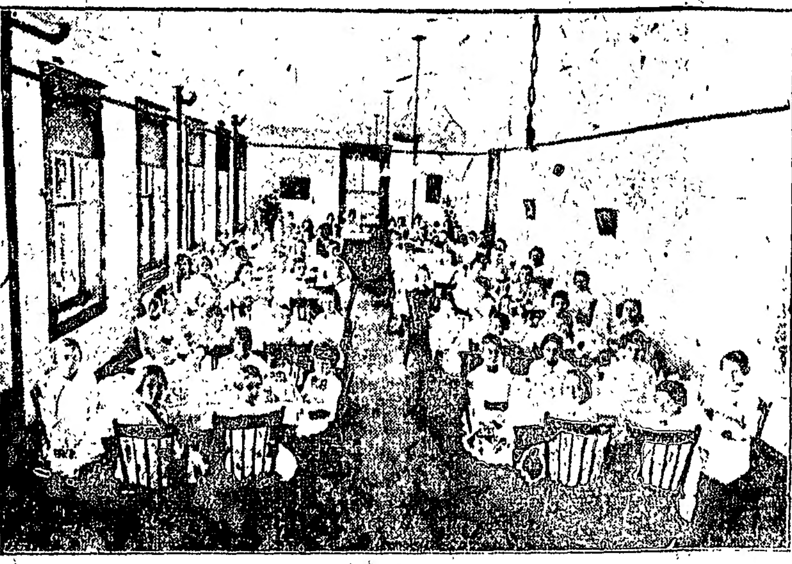
— M. et Mme Ernest Cadieux ainsi que M. et Mme Laurenzo Guay, sont partis en automobile pour villégiaturer une quinzaine de jours sur les bords des lacs de Lebret.

— Mme H. J. Coutu est en promenade pour quelques semaines chez des parents aux Etats-Unis.

— Nos jeunes gens du cercle Mathieu se sont rendus à Willow Bunch dimanche le 31 juillet. La réception a été toute chaleureuse de belle hospitalité canadienne et les officiers comme les membres du cercle nous prient de remercier les paroissiens de Willow-Bunch de les avoir si bien mis chez soi et ils redisent à tous les autres centres où ils ont passé leur cordiale et sincère reconnaissance.

GRAVELBOURG

Couvent de Gravelbourg
DIRIGE PAR LES RELIGIEUSES DE JESUS-MARIE DE SILLERY.


Réfectoire.

Le programme d'études est celui de la province.

Pensionnat à base française.

Les arts d'agrément et d'utilités domestiques enseignés avec grand soin.

Affilié aux Conservatoires.

Education de famille. Chez soi agréable.

PAROISSIALES.

Neuvaine à Sainte Philomène. — Mardi soir, le 2 août, commençaient à l'église paroissiale les exercices de la neuvaine préparatoire à la fête de Sainte Philomène, patronne de la paroisse et dimanche le 14 nous célébrerons solennellement cette grande fête. Sainte Philomène, bien que révélée au monde depuis un siècle à peine, est déjà reconnue comme une grande thaumaturge. Le temps jette parfois sur les saints le long voile de l'oubli, mais comme ils sont constamment en présence de Dieu, à l'heure qu'il lui plaît il les révèle aux regards éblouis.

Sainte Philomène a été martyrisée vers l'an 150 comme le font comprendre les inscriptions de son tombeau que les fouilles reprises en 1802 dans Rome pacifiée firent retrouver dans la grande Catacombe de Sainte Priscille. Mgr Ludovici, gardien des reliques, averti de la découverte du nouveau tombeau, se rendit dans les catacombes et le 25 mai 1802 eut lieu la cérémonie solennelle de l'ouverture du cercueil. Trois tuiles en ferment l'entrée sur lesquelles on lit: "Pax tecum Filumina". Autour de l'inscription, une palme, trois flèches, une fleur, une ancre, puis apparait noyée dans le ciment la petite fiole de sang que les premiers chrétiens avaient l'habitude de joindre aux tombes des martyrs. Jusque en 1805, les restes de la jeune martyre résident sans honneur au trésor des reliques, attendant toujours l'heure de Dieu. En cette année, un saint prêtre de Mugnano, aux environs de Naples, se rendit à Rome à la suite de l'évêque de Potenza, dans le dessin d'obtenir un des corps des saints trouvés aux catacombes. Il insiste pour avoir le reliquaire de sainte Philomène qui est remis aux mains du dévot pèlerin qui l'emporte à Naples tout d'abord où sainte Philomène reçut les premiers honneurs. Plusieurs miracles signalent le passage des reliques de sainte Philomène jusqu'à Mugnano. Là, la source des prodiges est ouverte et ne doit plus tarir.

Depuis vingt ans on publiait les miracles de sainte Philomène et Rome n'avait encore rien dit, lorsque l'on présenta au Pape Léon XII le récit de tous les miracles accomplis avec un procès verbal et un éloge complet de celle qu'il n'hésita plus à nommer la grande sainte. Un décret de Grégoire XVI daté du 30 janvier 1837 institua une fête spéciale en l'honneur de sainte Philomène avec une Leçon propre introduite dans le bréviaire. La Bienheureuse Enfant est la seule parmi les saints sortis des catacombes à laquelle on ait fait cet honneur. A dater de ce jour, les Souverains Pontifes n'ont plus ménagé leurs faveurs aux serviteurs de sainte Philomène. Le saint curé d'Ars fut le plus fervent et l'appela sa petite Sainte. Aussi elle le guérit miraculeusement d'une fluxion de poitrine que lui avait faient contracter ses nombreuses privations.

Le sanctuaire de l'oeuvre de Ste-Philomène se trouve à Paris à la Maison St-Vincent de Paul. Là se trouve le siège de l'Archiconfrérie de Ste-Philomène qui, d'après les propres paroles de Léon XIII, sera appeléé la protectrice officielle des petits, de cette immense foule qui souffre par la faute de grands coupables dans l'infortune et la misère imméritées.

— Tous les soirs de la neuvaine, il y eut récitation du chapelet, instruction et bénédiction du St-Sacrement. Un bon nombre font les exexcices de la neuvaine très fervemment et nul doute que notre sainte patronne nous laissera quelques grandes faveurs à signaler.

— Dimanche le 7, le Père Lortie, O. M. I., prédicateur de la retraite, a donné à la grand'messe un éloquent sermon qui nous a permis d'apprécier un des meilleurs orateurs du diocèse de Québec. Le Père Lortie prêchera également à la grand'messe de dimanche prochain.

— Lundi matin, à 9 heures, M. le curé Maillard bénissait le mariage de Mlle Léone Charlebois et de M. Hector Fortin, comptable à la banque de Toronto. M. Alphonse Charlebois servait de témoin à sa fille et M. l'avocat Lacourcière, de Montmartre, à son beau-frère, M. Fortin. Il y eut un très délicat programme de chant et musique. Mlle Valeda LeMoine touchait l'orgue; Mme Magee, Mme Lacourcière et M. Emile Gravel chantèrent des pièces d'un beau choix. Les invités furent nombreux au déjeuner qui fut servi à la résidence de M. Charlebois et l'heureux couple partit prendre le train à La Flèche pour le voyage de noces. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Locules. — Mlles Béatrice et Alice Rochon, ainsi que leur petit frère Cameron sont partis mardi le 2 août pour le Sault Ste-Marie avec leur oncle et tante McDonald et demeureront chez leur grand'mère maternelle, Mme Cameron.

— M. l'abbé Erny, curé de Gull Lake et ancien professeur au collège, était en visite chez le docteur Gravel au commencement de la semaine.

— M. et Mme Beaulne et leurs filles ainsi que Mme Balthazar, de Willow-Bunch, étaient en visite chez M. Edouard Brazziel.

— Mme Langevin, de Vanguard, était en promenade chez sa soeur, Mme O. B. Bessette, mercredi et jeudi les 3 et 4 août. Mme Arthur Lafrenière, de Radville, l'accompagnait afin de retenir les places comme pensionnaires au couvent de cinq jeunes filles de ses parents.

— M. et Mme Aimé Bourgeois sont de retour d'un voyage dans l'Est, à La Prairie et Upton.

Mme J. A. Forcier est de retour d'un voyage au Manitoba. Sa mère l'accompagnait et passera quelque temps à Gravelbourg.

— M. Romuald Cadieux, père de MM. Ernest et Eugène, apprenait avec bonheur dernièrement que le voici chef de quatre générations par l'heureuse et récente paternité de son petit-fils, M. René Gérard, de Montréal.

— La population catholique est heureuse de souhaiter la bienvenue à M. et Mme McNally. M. McNally agira comme représentant de la compagnie Massey-Harris, à Gravelbourg, Mme McNally, est la fille du juge Rimmer, de Régina. Ils ont acheté la propriété de M. Amable Belisle sur la cinquième avenue est.

— Le R. P. Massé, professeur au collège, est de retour de ses vacances à Lebret et Lestock.

— L. R. P. Lortie, O. M. I., attaché à la maison de St-Sauveur, à Québec, a remplacé le Père Caron comme prédicateur de la retraite fermée des jeunes filles au couvent et aussi de celle des Religieuses qui se terminera le 15. Vingt jeunes filles de la paroisse ont régulièrement suivi les exercices de la retraite; c'est un beau nombre et nous les félicitons hautement d'avoir su apprécier les précieux avantages d'une retraite fermée.

— Le R. P. Dominique, des Frères du Sacré-Coeur, professeur à l'Académie Commerciale de St-Hyacinthe, est en promenade chez son père, M. Alphonse Martel.

— La famille Bourgeois remercie sincèrement les nombreux amis qui lui ont témoigné de la sympathie de quelque façon à l'occasion de la mort du chef de la famille, M. Jérémie Bourgeois.

— M. Philippe Martel a vendu sa maison à M. Edouard Leblanc, cordonnier.

— Au collège, l'on est à faire les réparations nécessitées par la rentrée des élèves, mercredi le 7 septembre. Les demandes sont nombreuses et le local assez restreint. Il faut faire des prodiges pour trouver du logement à 75 pensionnaires. Le Jardin de l'Enfance ouvrira ses portes à peu près à la même date.

— Les travaux des coupages sont assez hâtifs cette année pour que l'on s'efforce d'envoyer les étudiants au jour fixé. L'on ne pourrait jamais assez insister sur cette nécessité car une semaine ou deux de retard compromettent trop sé-

(A suivre en page 10)

JARDIN DE L'ENFANCE

Dirigé par les Soeurs Oblates

On y reçoit les petits garçons de 5 à 12 ans

ENSEIGNEMENT A BASE FRANÇAISE

S'adresser au Rév. Père Supérieur du Collège de Gravelbourg.

M. l'Abbé ROMEO BOUCHER est le représentant du "Patriote" à Gravelbourg. Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions, ou abonnements veuillez s.v.p. communiquer à son adresse: 5ième porte ouest du Collège, Boîte Postale 233. Tél. 73.

COLLEGE DE GRAVELBOURG



Dirigé par les Révs Pères Oblats

Cours commercial, classique et universitaire.

Enseignement à base française

Prépare à l'immatriculation et au baccalauréat ès-lettres, ès-sciences et ès-arts.



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 32. Ponteix, Sask. 4ème année. 12 Août 1921.

Fete du dimanche: — *Saint Eusèbe.* — Prêtre romain qui fut enfermé dans un cachot par ordre de l'empereur Constance, pour avoir combattu l'arianisme de tout le pouvoir de son éloquence et fait prévaloir la véritable doctrine de l'Evangile contre les théories dissolvantes des novateurs. Il mourut après sept mois de captivité.

Sainte Anastasie. — Mariée à un jeune officier tué quelque temps après dans une bataille contre les Sarrasins, elle se retira dans un couvent et fonda un monastère où elle mourut en 689.

Séance du 7 août. — Cette fameuse comédie, "La marraine de Charley", dont on nous a tant parlé de façon si élogieuse, depuis quelques semaines, nous avons été heureux de l'applaudir dimanche. Jamais foule si nombreuse ne se pressa au soubassement, jamais recettes n'atteignirent le beau chiffre (près de $200) obtenu dimanche. La présence des amis de Meyronne, qu'accompagnait M. l'abbé Bois, de quelques familles de Gravelbourg, Gerovia et Reliance, fut d'un puissant encouragement pour notre cercle qui tient à honneur de maintenir la bonne réputation qu'il s'est acquise. Tout le monde s'est déclaré charmé, les rires fusant hauts et clairs en faisaient foi, et des félicitations unanimes sont offertes à l'organisateur dévoué et aux acteurs qui ont triomphé si vite des difficultés cachées en cette comédie. Des critiques ont pu relever sans doute de légers défauts, mais tous doivent reconnaître le beau succès de la pièce.

Les entr'actes: Duo de piano, "Wandering Jew" de T. Burgmüller, par Miles Albina Baril et Annette Marcotte: chants "Le Semeur de blé et Dieu seul me le rendra", par Mme Houde: Colette de Chaminade et "Dis, veux tu", de D. Tagliafico, rendus par Mme Arsène Potvin, ont été fort goûtés.

Voici les noms des personnages dans la Marraine de Charley:

Dona Lucia d'Alvadorès,
.... Mlle Yvonne Rousseau
Miss Ellen, sa nièce,
.... Annette Marcotte
Miss Kitty . Antoinette Courchesne
Miss Arabelle ..... Irma Carignan
William .... MM. Pierre Cornet
Colonel F. Chesnay .... G. Poulin
Jack, son fils. .... H. Dufresne
Charley .... O. Tourigny
Spettique .... J. Bleau
Brassel, domestique, . E. Carignan

Bazar. — Notre bazar, en prévision pour l'automne, s'organise avec entrain sous l'habile direction de Mme A. Liboiron. Deux jeunes filles, Miles Yvonne Rousseau et Antoinette Courchesne, ont accepté l'honneur de la candidature et cette lutte de charité et de justice ambition promet d'être intéressante. Offrons notre concours pour l'oeuvre de l'hôpital et redisons-nous: "Qui donne aux pauvres prête à Dieu".

Ecole publique. — $3,500 viennent d'être votées, sans opposition, pour l'agrandissement de l'école publique. La nécessité s'en fait depuis longtemps sentir et les constructeurs se mettront à l'oeuvre immédiatement.

Nouvelles. — Le Révérend Frère Rosaire, de St-Hyacinthe, est en visite chez sa mère, Mme J. B. Cloutier.

— Mlle Aurore Lacoursière, de Régina, passe ses vacances chez des parents de notre village.

— M. Wilfrid Giroux est de retour d'un voyage d'affaires à Moose Jaw et Régina.

— Mlle Rose-Aline Prince, de Delmas, est en promenade chez son beau-frère, M. Rousseau, gérant de la Banque d'Hochelaga. Aussi M. St-Arnaud, employé de cette banque à Cadillac.

— M. Gédéon Matte, en vacances à Gravelbourg, a fait un petit voyage à Ponteix et a ramené sa soeur, Mme Cossette, qui a passé quelques jours chez son père.

— M. et Mme Ephrem Lizée et leurs enfants, de Gravelbourg, sont les hôtes de M. François Landry et visitent aussi leur fille, religieuse au Couvent de Notre-Dame.

— M. et Mme McDonald, du Sault Ste-Marie, Qué., étaient récemment chez M. W. Giroux.

— Mlles Lucienne et Fernande Beaudry, graduées de l'Ecole Normale de Nicolet, sont arrivées dans leur famille après avoir assisté à la profession religieuse de leur soeur aînée chez les Soeurs des SS. NN. de Jésus-Marie à Montréal.

— Mme Jolin, en visite chez des amis depuis quelques semaines, est retournée à Dollard, il y a quelques jours.

Baptême. — Yvonne-Louise-Anastasie, fille d'Emile Allaire et d'Anastasie Jeffroy. Parrain: Alexandre Luron; marraine: Anne-Marie Bourgault.

Pensées. — Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. De tous ceux qui se nomment nos amis, y en a-t-il un seul qui nous lance une invitation aussi irrésistible en nous donnant une plus grande preuve d'amour?

— Il en est de l'honneur comme de la neige: elle ne peut jamais reprendre son éclat dès qu'elle l'a perdu.

Le tricentenaire de la Fontaine

La guerre s'est arrêtée au seuil de Château-Thierry. Dans la petite ville charmante, les obus ont respecté la maison de style calme, qui date de 1559, où Jean de La Fontaine naquit en 1621. On a fêté le tricentenaire de sa naissance, et des académiciens sont allés là-bas saluer la mémoire du poète et son vieux logis.

Ce n'est point là qu'il composa ses fables, puisque aussi bien il faut reconnaître qu'il eut de bonne heure l'humeur voyageuse du pigeon dont il a dit les mécomptes et l'imprévoyance de la cigale, chanteuse sans souci. Et même il commença assez tard d'écrire, moins pressé que ne le sont les jeunes écrivains d'aujourd'hui. Apparemment voulut-il d'abord acquérir quelques notions pratiques, s'aviser de philosophie, avant d'entreprendre la satire des moeurs de tous les temps en examinant les ridicules de son époque. D'autres que lui sont arrivés à la conception vraie de la vie sans avoir préalablement mené son existence de franc libertin. Une partie de son oeuvre, partie détestable, reste comme le témoignage de ses années de dissipation à Reims ainsi qu'à Paris. Jean de La Fontaine fut un assez vilain bonhomme jusqu'au jour où il devint le "Bonhomme" qui fait parler les bêtes.

On a tout dit sur le charme de ses fables, de ces petits récits si vrais et si vivants, "Comédies aux cent actes", dont on ne sait quoi admirer davantage, le réalisme de l'observation ou la disposition scénique, la malice, joviale ou la langue, ingénieuse et souple.

Lors de la récente inauguration d'une statue de Bossuet à Dijon, M. Hanotaux expliquait que seule la Bourgogne pouvait former un homme comme Bossuet. Faut-il également penser que La Fontaine est le type du Champenois par excellence?

Certain renard gascon, d'autres [disent normand...

La Fontaine est de toutes les provinces. Par son humeur, par sa grâce, son penchant à la rêverie, son bon sens, son esprit, voire son exubérance, il est de Gascogne, de Normandie, de Picardie et de Touraine, quand il n'est pas de Marseille. Il est de France; il est très Français. Et comme les grands, tous les petits Français le connaissent. De centenaire en centenaire, la coutume n'est pas près de se perdre chez nous de faire lever l'écolier ou l'écolière face à la compagnie bienveillante en leur disant: "Voyons, récite ta fable..." Et l'immortel apologue se répétera, ou celui-ci ou un autre:

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure...

Le général de Maud'huy

On peut résumer en peu de mots la vie et la carrière militaire du général de Maud'huy. C'était un brave au coeur plein de bonté. Il était soldat dans l'âme et soldat, il fut avant tout un chasseur à pied. Toute sa carrière, il l'avait accomplie dans cette arme d'élite. Toute sa vie, il l'aima, la servit et l'exalta. Général et commandant d'armée, il continuait de porter le béret du chasseur et il ne connaissait pas de joie plus grande que de goûter la soupe d'une escouade et de distribuer les paquets de tabac dont son officier d'ordonnance était chargé aux diables bleus qui l'entouraient dans une respectueuse familiarité.

Mais le général de Maud'huy, le "père Maud'huy", comme on l'appelait, n'était pas seulement un chef paternel au troupier. Ses façons bourrues, sa bonne et rude franchise servaient une claire intelligence. Il savait que la guerre ne se fait ni ne se gagne seulement avec des hommes braves et forts mais aussi avec du matériel puissant. Il fut un des premiers à comprendre qu'il était bon de renvoyer des unités de l'avant aux usines de l'arrière les ouvriers spécialistes nécessaires à la fabrication des munitions. Se souvient-on de l'ordre du jour qu'il expédia de son quartier général de commandant de la 7e armée aux ouvriers du Creusot?: "Camarades, ici nous cognons fort! Travaillez bien! Aidez-nous! nous servons la même cause!" Ce ne sont pas là peut-être les termes exacts, mais c'est l'esprit. Il fut compris des combattants et ne fut pas sans effet sur certains états-majors.

Ayant commandé durant la guerre toutes les grandes unités de la division à l'armée, ayant pris sa part de toutes les grandes batailles, s'étant illustré en Artois, en Champagne, sous Verdun, dans les rudes combats de libération en 1918, le général de Maud'huy vit sa carrière militaire couronnée par son rêve: il entra dans sa Lorraine retrouvée à la tête de ses troupes victorieuses et libératrices. Le maréchal Pétain qui l'aimait d'un coeur toujours fidèle en fit le premier gouverneur militaire de Metz rentrée dans la patrie française.

Le 10 octobre 1919, le général de Maud'huy était atteint par la limite d'âge. C'était le temps des élections qui ont renouvelé la représentation législative du pays. Maud'huy, qui ne pensait pas que son activité dût finir avec sa carrière militaire, fut candidat en Moselle. On le mit en tête de la liste d'union nationale et il fut élu le premier dans cette nouvelle bataille. Il apportait dans la vie publique toutes ses qualités. On le voyait dans les couloirs de la Chambre discuter avec amis et adversaires, frapper cordialement les épaules de ses gants blancs, et fumer toujours sa pipe dont les bouffées s'en allaient lentement ou avec des saccades précipitées selon son humeur et le ton du débat. Tous le connaissaient. Tous l'aimaient. Tous le regretteront.

—:o:—

Les Anglicans et Sainte Jeanne d'Arc

La proposition des autorités anglicanes de placer une statue de Sainte Jeanne d'Arc dans la cathédrale de Winchester autrefois catholique, mais actuellement à l'usage des protestants, apparaît motivée par une véritable pensée de réparation; c'est ce qui semble résulter d'un rapport publié par le trésorier du fonds.

S'adressant au public anglican, le trésorier écrit: "Dans un temps cruel assombri par la superstition, la haine anglaise et l'or anglais s'associèrent avec la traîtrise française pour conduire au bûcher la Vierge qui n'était coupable que d'avoir consacré sa vie et ses dons merveilleux à l'amour de Dieu et au service de son pays... Aujourd'hui un tribut public est incontestablement dû par nous à sa mémoire."

La statue de la sainte sera érigée dans la cathédrale contre le tombeau du cardinal de Beaufort, archevêque de Winchester, qui fut un des juges de Jeanne d'Arc et qui garda la clef de sa prison.

—:o:—

Du bonbon

Madeleine a deux ans et demi. Un soir, au moment où elle va se blottir dans son petit dodo, sa mère s'approche d'elle.

— Allons, Madeleine, ta prière; dis au petit Jésus que tu lui donnes ton coeur!

Alors, Madeleine très grave:

— Non, pas mon coeur, du bonbon!

Un grand missionnaire des Indes

Les *Catholic News* donnent quelques détails sur un vaillant missionnaire dans l'Inde, le P. Jean de Smet, qui vient de mourir à la résidence de Chota Nagpur, dans sa soixante-huitième année. Le défunt, qui était Flamand d'origine, était le dernier représentant d'un groupe de pionniers qui ouvrit une mémorable période de l'histoire des missions aux Indes.

Le P. de Smet avait voulu vivre de la vie des paysans indiens et s'était positivement identifié à ces simples travailleurs. Il allait de village en village (comme un autre saint François d'Assise, se suffisant avec les aumônes de ses fidèles. Le succès de son ministère était dû à sa parfaite connaissance des dialectes populaires de sa région autant qu'à celle des doctrines et des rites religieux de ces primitifs. Il parlait le bengali, le Kharia, le santali, le mundari, l'urâon et le hindi et composa plusieurs ouvrages en ces langues. Il rédigea un dictionnaire et une grammaire mundari qui ont été adoptés par le gouvernement.

Il traduisit en hindi l'*Imitation de Jésus-Christ*, et en mundari les quatre évangiles. Dans sa longue carrière de missionnaire, le P. de Smet a baptisé de ses propres mains plus de dix mille catéchumènes.

—:o:—



No 44. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 12 Août 1921.

Pensée. — Quand Jésus est présent, tout est doux et rien ne semble difficile. —"*Imitation*".

Samedi soir, un affreux accident a péniblement impressionné la paroisse. Un de nos résidents belges, Léon Hardy, en voulant aider au mouvage d'une lourde étable, à Vandura, est tombé sous les rouleaux, sur lesquels glissait la pesante bâtisse. Assourdis par le bruit des puissants moteurs, les conducteurs des trois engins qui tiraient l'énorme masse n'entendirent pas les cris du malheureux et ce ne fut que par hasard que l'un d'eux, en se retournant, se rendit compte de l'accident. Malheureusement, la masse pesante avait déjà brisé, haché, broyé une des jambes de l'infortuné jusqu'à la hanche, sans compter que l'autre avait le pied brisé en plusieurs endroits. Le docteur d'un village voisin, appelé en toute hâte, fit un pansement sommaire et évacua son patient sur l'hôpital à Régina. A ce sujet je voudrais bien savoir pour quels mobiles ce médecin a dirigé son malade sur Régina et non sur Brandon. L'accident étant arrivé à 5 h. du soir, il m'aurait semblé beaucoup plus logique et surtout plus humain, d'envoyer l'infortuné à Brandon. En effet, le train pour Brandon passe 7 heures plus tôt que celui de Régina et dans l'état où se trouvait Hardy, les minutes valaient des siècles. Pourquoi laisser ce malheureux souffrir pendant 7 heures de plus des souffrances intolérables? Mystère insondable, que je ne me permettrai pas d'analyser ici.

Nous avons, à Dumas, un médecin français qui n'exerce pas, mais dont la valeur, tant au point de vue médical que moral, est certainement de tout premier ordre. Aussi je saisis avidement cette occasion, pour faire un appel pressant et ému à sa sensibilité et à sa générosité, pour qu'il entreprenne les démarches nécessaires à l'exercice de sa profession dans notre paroisse. La médecine, à mon avis, est une façon de sacerdoce qui doit être exercé avec une haute idée d'abnégation et de sacrifice. Trop souvent, trouvons-nous des docteurs dont le but principal est le lucre, et qui font passer le dieu Dollar avant le soulagement de l'humanité. Je suis certain que le docteur à qui je fais appel a toujours gardé les saines traditions ancestrales, et que dans son âme le soulagement de ses semblables passe avant toute autre considération matérielle ou lucrative, et je le supplie à nouveau de prendre, à Dumas, la place encore vacante de docteur.

Au risque de déplaire encore à quelque esprit chagrin, jaloux du bonheur de Dumas, je dirai, quand même, que nous avons la chance de posséder dans notre enceinte un mouton. Oui, un mouton, qui par le plus grand des hasards, se trouve être un bélier. Ce bélier, quoique d'allure pacifique, est un des représentants les plus indiscrets de l'espèce ovine. Il a, semble-t-il, une prédilection marquée pour l'invasion des demeures particulières. L'autre jour, l'épouse du Maître de Poste en fit l'épreuve concluante, quand, après une courte absence, elle trouva son logis envahi par le quadrupède à toison laiteuse. Heureusement que la dame de céans est courageuse, et, saisissant une passoire d'une main, et un pique-feu de l'autre, elle s'élança avec ardeur sur l'intrus et parvint à le rejeter en dehors des limites sacrées de sa cuisine. Comme conclusion, il paraîtrait que le Maître de Poste va intenter un procès, pour violation de domicile, aux Dumas Abattoirs, (Importation, Exportation, Saucisses, Célérité, Discrétion, Viande avec ou sans os suivant le moment, Orange Crush, Cuirs et Peaux, Echanges, etc., etc.), comme responsable de la tenue de ses pensionnaires. On ajoute même que ce serait cet infortuné mouton qui ferait les frais du procès, sous la forme de gigots et de côtelettes. Mais le monde est si méchant, que je ne donne cette dernière nouvelle, que sous toutes réserves.

—:o:—

MONTREAL. — Mgr Maxime Pilon, grand vicaire de S. G. Mgr H. O'Leary, archevêque du diocèse d'Edmonton, Alberta, est en vacances pour deux mois, chez ses parents à Saint-Louis de Gonzague. Il a assisté à la profession religieuse de sa cousine, Soeur Marie des Lys, des Soeurs de Jésus-Marie, à Hochelaga.

MONTREAL. — On construit, à Montréal, une nouvelle et importante station de radio-télégraphie, pour le service du ministère de la Marine. Cette station sera sise au Sault au Récollet et remplacera le poste existant aujourd'hui sur la jetée Tarte, dans le port.

WASHINGTON. — Une originale statistique prétend qu'il y aurait aujourd'hui, en Amérique, tout près de vingt millions de vieilles filles.

WINNIPEG. — La ville de Winnipeg décide de ne plus accorder l'allocations pour chômage aux hommes qui refusent du travail sur les fermes où il leur en est offert.